

WOXX

déi aner wochenzeitung
l'autre hebdomadaire

1901/26
ISSN 2354-4597
3 €
04.09.2026

Katastrophentourismus

Neue Verbindungen, neue Flugzeuge: Der Flugverkehr in Luxemburg boomt. Trotz eines Sommers der Extreme spricht kaum jemand darüber, wie klimaschädlich das Fliegen ist.

Edito S. 2

NEWS

Des trains et des galères p. 3

Le grand-duché continue à investir massivement dans le rail, ce qui a eu pour effet de fortement perturber le trafic durant l'été.

THEMA

La culture comme trait d'union p. 4

À la tête de l'Institut Pierre Werner, Sonia da Silva veut faire de la culture un espace de dialogue, d'ouverture et de citoyenneté européenne.

REGARDS

Ins Wasser gefallen S. 6

Trotz Fluten und Dürre keinen Konsens: Delegierte konnten sich auf einem internationalen Gipfel in der Mongolei nicht auf neue Verpflichtungen einigen.





FOTO: CC BY-SA 4.0 BENE RIOBÓ, VIA WIKIMEDIA COMMONS

Sobald das Wetter einigen zu „ungemütlich“ wird, steigen die Reservierungen bei der Luxair. Doch vor der Klimakrise kann man nicht wegfliegen.

FLIEGEN IN DER KLIMAKRISE

Tourismus trotz Katastrophe

Joël Adami

Trotz extremer Hitze stellt kaum jemand den Flugverkehr in Luxemburg in Frage. Ganz im Gegenteil: Er soll noch ausgebaut werden.

Der vergangene Sommer war der wärmste der Messgeschichte. Er hatte auch mit Abstand die meisten Hitzetage, bei denen die tägliche Höchsttemperatur 30 Grad Celsius überschritt. In den drei Monaten gab es 37 Prozent weniger Regen und ein Fünftel mehr Sonnenschein als im langjährigen Durchschnitt, wie der nationale Wetterdienst Meteolux berichtet. Die direkte Folge: Es starben europaweit zehntausende Menschen an der Hitze. Auch in Luxemburg gab es eine Übersterblichkeit, die zum Glück geringer war, als in den Nachbarländern – das bestätigte das Gesundheitsministerium gegenüber „RTL“.

Die Hoffnung, dass ein derart katastrophaler Sommer vielleicht zum Umdenken anregt, stellt sich jedoch als vergebens heraus. Das zeigt sich besonders beim Umgang mit dem Flugverkehr im Land. Die Ankündigung, dass „United Airlines“ ab nächstem Jahr eine Flugverbindung zwischen dem Großherzogtum und den Vereinigten Staaten anbieten wird, wurde von gewissen Medien regelrecht bejubelt.

Die neuen Flugzeuge der nationalen Fluggesellschaft „Luxair“ wurden hingegen kritisch beäugt. Das jedoch nicht, wegen ihrem hohen CO₂-Aus-

stoß, sondern weil der Flugzeugtyp durch Unfälle in Verruf geraten ist. Im Interview mit dem öffentlich-rechtlichen Sender „100,7“ konnte sich Luxair-Generaldirektor Gilles Feith über leichte Fragen freuen – die Verantwortung für die Klimakrise der Firma, die sich zum Teil in staatlichem Besitz befindet, interessiert beim „service public“-Sender wohl niemanden mehr. Feith hingegen erklärte, dass die niedrigeren Temperaturen der letzten Wochen für mehr Buchungen gesorgt hätten.

Wenn wir so weitermachen wie bisher, könnte die Erwärmung bis Ende des Jahrhunderts 2,6 Grad über dem vorindustriellen Niveau liegen.

Bis 2050 soll der Flughafen Findel so ausgebaut werden, dass 10 Millionen Passagier*innen im Jahr abgefertigt werden können, doppelt so viele wie aktuell. Diese Pläne präsentierten die Flughafengesellschaft und die Mobilitätsministerin im April – auch hier wurden kaum Stimmen laut, die sich mit den Auswirkungen auf das Klima beschäftigten. Dabei ist der Flugverkehr klimaschädlicher als andere Arten des Reisens, da die Abgase in so

großer Höhe anders reagieren als näher am Boden.

Die Einwohner*innen Luxemburgs reisen viel: Im Schnitt tätigten sie im vergangenen Jahr 5,2 Reisen, wie das nationale Statistikamt Statec im Juli berichtete. 37 Prozent davon sind Flugreisen. Das liegt, wie auch das „Tageblatt“ Anfang dieser Woche feststellte, unter anderem daran, dass es kaum attraktive Zugverbindungen ab Luxemburg gibt. Die großen europäischen Schnellzugverbindungen fahren größtenteils am Großherzogtum vorbei und Nachtzüge halten in Luxemburg auch keine.

Laut dem neusten Bericht des Umweltprogramms der Vereinten Nationen, der am vergangenen Mittwoch vorgestellt wurde, lässt sich das 1,5 Grad-Ziel nicht mehr halten. Wenn wir so weitermachen wie bisher, könnte die Erwärmung bis Ende des Jahrhunderts 2,6 Grad über dem vorindustriellen Niveau liegen. Was bedeutet, dass ein Großteil des Planeten unbewohnbar sein wird. Der Flugverkehr ist für einen großen Anteil der globalen Emissionen verantwortlich – und doch wird er medial nicht (mehr) in Frage gestellt. Das muss sich ändern. Medien, insbesondere solche, die einen staatlichen Auftrag haben, haben die Verantwortung, auf die Realität der Klimakrise hinzuweisen und müssen auch jenen, die sie verursachen, entsprechende Fragen stellen.

REGARDS

Institut Pierre Werner :

« Le dialogue est non négociable » **p. 4**

COP17 gegen Bodendegradation:

Ein Tropfen auf den heißen Boden **S. 6**

Histoire de Libertalia (3/3) :

religion, anarchie et colonialisme **p. 7**

Wahlen in Sachsen-Anhalt:

Die Gefühlsgemeinschaft **S. 9**

Metal aus Chicago:

„Ikarus wird zu einer subversiven Figur“ **S. 11**

Backcover : « Je ne veux pas me limiter » **p. 13**

AGENDA

Wat ass lass? **S. 15**

Expo **S. 17**

Kino **S. 18**

Coverfoto: CC BY-SA 4.0 Bene Riobó, via Wikimedia Commons



Des organes à porter, des corps cousus, des femmes qui disparaissent : en ce mois de septembre, on retrouve les œuvres interdisciplinaires de l'artiste

Annabelle Moison sur les backcovers du woxx.

Retrouvez l'interview à la page 13.

AKTUELL

TRANSPORTS

Quand les trains arriveront à l'heure

Fabien Grasser

En raison de travaux de maintenance et de modernisation des infrastructures, la circulation des trains entre le Luxembourg et ses trois pays voisins a été et continue d'être fortement perturbée cet été. Au grand dam des frontaliers et frontalières, qui ont le sentiment de revivre le même scénario chaque année.

On peut voir le verre à moitié plein ou on peut le voir à moitié vide. Pour le gouvernement, les interruptions estivales de lignes ferroviaires vers la France, la Belgique et l'Allemagne vont dans le bon sens, les travaux entrepris visant à doter le pays d'un réseau de transports en commun à même de répondre aux besoins des décennies à venir. Avec le logement, la mobilité est un autre problème majeur du Luxembourg, et il ne cesse de s'aggraver au fil des ans et... des plans mis en œuvre pour le résoudre.

Mais aujourd'hui, le financement du rail se chiffre en centaines de millions d'euros et place le grand-duché proportionnellement en tête des pays européens pour ses investissements dans le ferroviaire, selon l'association allemande Allianz Pro Schiene. En 2025, le pays a investi 602 euros par habitant·e dans le train, contre 222 euros en Allemagne, 122 en Belgique et seulement 70 en France, bon dernier des pays étudiés. La mise à deux voies de la ligne Luxembourg – Bettembourg a concentré 111 millions d'euros d'investissements en 2026, alors que l'enveloppe globale dont est pourvu le Fonds du rail pour cette année s'élève à près de 750 millions d'euros. À terme, le Luxembourg devrait disposer d'un réseau ferré parmi les plus performants d'Europe.

Du côté des frontalières et frontaliers qui choisissent le train pour venir au Luxembourg, on voudrait y croire, mais, pour l'instant, on a quand même tendance à voir le verre à moitié vide. C'est particulièrement vrai pour celles et ceux qui viennent de France : pour le troisième été consécutif, le trafic a été interrompu entre Metz et Luxembourg, avec la mise en place de bus de substitution depuis Thionville. Le système de rotation est maintenant bien rodé, et le temps d'attente d'un bus à la sortie de la gare de Thionville est minime. Mais cela rallonge quand même sacrément le temps de trajet, les bus empruntant l'A3 avec ses légendaires bouchons, aggravés cet été par les travaux d'élargissement de l'autoroute. Le trafic a repris cette semaine, mais devinez quoi : la ligne sera à nouveau interrompue l'été

prochain, annoncent déjà les CFL. Une quatrième année de galère en vue.

Pour les usagères et usagers de la ligne, forcément exaspérés, l'histoire ressemble à un jour sans fin. Ces difficultés amplifient le mécontentement face à une ligne saturée, accusant de perpétuels retards ou annulations. S'y ajoutent des voitures surchargées aux heures de pointe, obligeant une bonne partie des passagères à voyager debout dans des espaces où le moindre mètre carré devient objet de convoitise. Sur ce point, le Luxembourg n'est cependant pas à blâmer. Il a même plutôt bien fait le job, par la mise en circulation de nouveaux trains, plus spacieux et bien équipés. C'est donc du côté français que ça pêche, avec des promesses de nouvelles places constamment décalées. Il en va ainsi des 22.000 places supplémentaires promises à l'horizon 2030, projet désormais repoussé aux calendes grecques par un État français en mal de ressources financières et pour lequel le ferroviaire n'est en aucun cas une priorité.

Comme un jour sans fin

Les suspensions de lignes ne concernent pas que la France. Depuis ce 24 août et jusqu'au 20 septembre, les frontalier·ères venant d'Allemagne doivent aussi prendre leur mal en patience. Aucun train ne circule sur la ligne Luxembourg – Trèves, en raison de la réfection du pont frontalier de Wasserbillig. Idem pour la Belgique, où le trajet entre Ettelbruck et Gouvy a été interrompu jusqu'au 14 août pour des travaux de renouvellement de voies et de sécurisation des parois rocheuses qui longent les rails sur ce tronçon. D'autres perturbations, de moindre durée, ont été enregistrées en direction d'Arlon, en raison des travaux de maintenance sur le réseau belge.

Les frontalier·ères ne sont pas les seules à avoir souffert cet été. La ligne Luxembourg – Esch – Rodange a été à l'arrêt pendant plus d'un mois, là encore pour un chantier qui vise à améliorer la circulation sur ce trajet réputé pour ses retards chroniques. Tous ces travaux se conjuguent avec l'aménagement du futur pôle d'échange de Howald, qui devrait entrer en service cet automne. Le gouvernement annonce aussi la construction d'une nouvelle gare routière et d'un espace voyageurs sur l'emplacement des anciens ateliers CFL à Bonnevoie. Tout cela suffira-t-il à alléger le fardeau des usagères ? On attend de voir.

SHORT NEWS

Wegen der Dürre: Flexiblere Regeln für Betriebe

(mes) – Am vergangenen Mittwoch hat Landwirtschaftsministerin Martine Hansen (CSV) Entlastungen für landwirtschaftliche Betriebe angekündigt. Die anhaltende Dürre sei eine „außergewöhnliche Wetterbedingung“, so das Ministerium nach einem Treffen mit der Landwirtschaftskammer. Deshalb sollen nun flexiblere Regeln gelten, damit Landwirt*innen eine schlechte Ernte abfedern können. Bestimmte Grünflächen, die als Pufferstreifen gedacht sind oder auf denen Zwischenfrüchte wachsen, können nun auch für den Futteranbau genutzt werden. Zudem wird die in für Beihilfen vorgeschriebene Weidedauer von mindestens drei Monaten auf zwei reduziert. Auch Bio-Landwirt*innen können vorübergehend und unter bestimmten Voraussetzungen ihre Tiere mit konventionellem Futter füttern. Sollte im Frühjahr die Ernte des Grünlandes schlecht ausfallen, können Betriebe zudem neue Kulturen aussäen. Außerdem sollen Landwirt*innen, deren Ernte von der Dürre betroffen ist und die deshalb ihre Verpflichtungen nicht einhalten können, nicht sanktioniert werden, so das Ministerium. Die Ernteausfälle werden als einen „Fall höherer Gewalt“ behandelt. Die Dürre hat historische frühe Mais- und Getreideernten verursacht. Auch beim Grünland sind die Erträge betroffen, sodass Futtermittel knapp werden (woxx 1900, „Erntegespräche: Mais, Getreide und Grünland leiden“).

FORUM 451 : des pistes pour surmonter la crise climatique

(ylb) – Après une édition portée sur la canicule et sur les conséquences tragiques du changement climatique en général, Forum transmet, dans son numéro de septembre, un peu d'espoir. Sur la une, les nervures d'une feuille bien verte sont autant de chemins pour sortir de la crise. Face au « feu qui couve et qu'il est difficile d'éteindre », des solutions existent. Encore faut-il les mettre en œuvre. Le dossier montre que celles-ci ne seront pas uniquement technologiques et s'intéresse aussi à la manière d'impliquer la population dans les transformations nécessaires. Conseils citoyens, consultations et forums pourraient contribuer à créer un consensus autour de changements parfois contraignants. Forum rappelle également que le climat est désormais une question de droits. Depuis 2023, l'engagement contre le changement climatique est inscrit dans la Constitution luxembourgeoise et les tribunaux peuvent être amenés à contrôler l'action de l'État. Les solutions passent aussi par la protection des forêts et des espèces menacées, l'agriculture durable ou encore la transformation de secteurs très émetteurs. Dans l'industrie, l'hydrogène et l'acier vert pourraient contribuer à réduire les émissions, tandis que le secteur du cinéma cherche, lui aussi, à limiter son empreinte environnementale. Dans ce numéro 450, Forum ne prétend donc pas que tout ira bien, mais cherche à tracer les chemins qu'il reste à emprunter.

woxx@home

Yolène Le Bras, une nouvelle plume pour le woxx

Depuis quelques semaines, les colonnes de notre journal se sont enrichies d'une nouvelle plume : Yolène Le Bras a définitivement rejoint la rédaction du woxx au cours de cet été. Nos lecteurs et lectrices les plus assidue·es connaissent déjà sa signature, la journaliste ayant régulièrement et avantageusement collaboré à la rubrique culture du woxx ces deux dernières années. Parmi les sujets qui lui « tiennent à cœur », Yolène Le Bras met en avant l'engagement écologique et les questions relatives à l'égalité des genres. Des thématiques qu'elle aborde au plus près du terrain par des reportages où elle va à la rencontre des acteurs et actrices concernés. Âgée de 27 ans et originaire de Bretagne, Yolène Le Bras a quitté les rivages de l'Atlantique pour cultiver son intérêt, si ce n'est sa passion, pour les questions européennes en préparant et en obtenant un master franco-allemand en communication et coopération transfrontalière. Ce parcours universitaire l'a menée par Metz, Sarrebruck et Luxembourg, lui permettant de se familiariser avec la réalité des échanges quotidiens au sein de la Grande Région. Avant de rejoindre le woxx, elle a collaboré à divers titres en France, en Allemagne et au Luxembourg. Quand elle ne court pas après l'information, Yolène Le Bras court tout court. Entre semi-marathons et handball, elle aime garder le rythme et, comme pour l'information, savoir attraper la balle au bond.

KULTUR

« Le dialogue est non négociable »

Yolène Le Bras

Depuis janvier 2026, Sonia da Silva dirige l'Institut Pierre Werner (IPW). Celle qui était chargée du service communication du Musée national d'archéologie, d'histoire et d'art de 2014 à 2025 revient sur son parcours, sa conception de la culture et sa volonté de faire de l'IPW un espace de dialogue et de réflexion.

woxx : *Vous êtes passée par le journalisme, l'édition, la communication, la traduction... Quel fil rouge voyez-vous aujourd'hui entre toutes ces expériences ?*

Sonia da Silva : Je pense que mes compétences les plus solides sont celles acquises avec le journalisme. Il m'a permis d'être dans l'échange. C'est quelque chose qui rejoint la philosophie de l'IPW : favoriser l'échange entre des personnes de cultures différentes. Ici, on est simplement dans un niveau un peu plus soutenu, puisque nous essayons de stimuler l'esprit critique et pas seulement de rapporter des faits. La traduction rejoint également cette philosophie. Traduire, c'est pour moi le geste d'hospitalité par excellence, c'est établir des ponts vers une autre culture. Et c'est aussi ce que nous essayons de faire ici.

Vous avez également consacré une grande partie de vos recherches à la littérature. Quelle place occupe-t-elle encore dans votre travail ?

La littérature est le meilleur vecteur pour aborder des thèmes de société et essayer de se mettre à la place de l'autre. Elle permet de prendre du recul par rapport à nos propres préoccupations et de faire davantage corps

avec la société. Et surtout, elle permet d'aborder énormément de sujets sans se limiter à un genre. On peut parler de politique, de société, d'intimité... de tout. C'est un formidable instrument de communication.

Vous avez grandi au Luxembourg dans une famille issue de l'immigration portugaise. Est-ce que cela a influencé votre rapport à la culture et aux langues ?

Le fait d'avoir le portugais comme langue maternelle me permet peut-être d'avoir une sensibilité plus large à d'autres cultures. Je suis aussi très reconnaissante de la richesse linguistique que le Luxembourg offre à ses élèves. Partir d'emblée bilingue, trilingue, voire davantage, dans le monde du travail, c'est extrêmement précieux. C'est aussi emblématique de ce que l'Europe peut être : un espace où chérir nos différences de manière pacifique.

« Il faut faire les choses avec le cœur, avec conviction et empathie. »

Le plurilinguisme peut pourtant être un défi pour les institutions culturelles. Dans quelle langue s'adresser au public ?

Je pense que c'est un faux débat. Le Luxembourg évolue, certaines langues ont pu avoir une prédominance à certaines périodes, mais d'autres commencent également à percer. À l'IPW, nous avons vocation à défendre les trois langues correspondant aux États membres qui le financent : le luxembourgeois, l'allemand et le français. Elles sont emblématiques de notre identité et de notre environnement. Je ne me sens pas forcément appelée à défendre une programmation anglophone, même si la communauté anglophone s'est beaucoup développée. Il faut aussi que les différentes communautés s'adaptent à la réalité du pays. Le portugais n'est pas une langue officielle, mais cela ne m'empêche absolument pas d'établir des ponts avec des acteurs culturels portugais susceptibles de s'exprimer en français ou en allemand.

Vous avez justement plusieurs projets avec des personnalités portugaises. Est-ce lié à votre propre parcours ?

J'ai mis ces projets en place parce que je sais qu'il existe une communauté portugaise très friande de culture. Mais je ne choisis pas ces personnes parce qu'elles sont portugaises, je choisis des profils pour leur excellence et leur dimension internationale. Nous allons par exemple accueillir Teolinda Gersão, une grande romancière portugaise et germaniste de formation, autour de Martha Freud, et nous allons également recevoir Lídia Jorge, qui est pour moi une immense romancière. Nous travaillons notamment avec le centre culturel Camões, qui a pour mission de défendre la langue portugaise. Mais je suis tout aussi tournée vers les autres pays d'Europe. Tout m'intéresse dès lors que cela se fait dans un esprit de bienveillance, d'enrichissement et d'ouverture.

Comment êtes-vous finalement arrivée à la direction de l'IPW ?

Avoir un titre de directrice n'est pas le type d'ambition qui m'a motivée. Quand cette éventualité a commencé à me traverser l'esprit, je me suis dit que c'était peut-être le moment de changer. J'allais avoir 50 ans, et je me suis dit : « Donne-toi un nouvel élan professionnel. » J'ai toujours regardé les activités de l'IPW avec beaucoup d'admiration. J'avais d'ailleurs, en tant que journaliste à l'époque, assisté à son inauguration, en présence des trois ministres des Affaires étrangères. J'avais trouvé ce moment extrêmement symbolique.

Après huit mois à sa tête, qu'avez-vous découvert et mis en place ?

Je suis encore en train de chercher ma place, et les gens sont aussi en train d'apprendre à me connaître. Une grande partie du programme de 2026 était déjà engagée, mais j'ai néanmoins réussi à mettre en place trois projets qui correspondent aux trois nouveaux accents que je souhaite donner à l'institut : un cycle de philosophie, un cycle sur le féminisme et un cycle consacré aux grandes biographies.

Une vie entre les langues

Du journalisme à la traduction, en passant par l'édition et la culture, Sonia da Silva a construit un parcours marqué par les passerelles entre les langues et les univers culturels. Elle a notamment traduit plusieurs poétesses portugaises et participé à la création du Printemps des poètes – Luxembourg. Une expérience qui nourrit aujourd'hui sa conception de la culture comme espace de rencontre et de dialogue.

Lien vers le programme de l'IPW pour le reste de l'année : <https://www.calameo.com/read/0081316265ac60b61ce42>

Comment toucher un public qui n'est pas déjà convaincu par les questions culturelles ou européennes ?

Je n'ai pas de solution miracle. Le tissu social a énormément changé et va encore évoluer. Il faudra toujours chercher à renouveler les publics. Les partenariats constituent déjà différentes portes d'entrée avec des ambassades, des associations de défense des droits des femmes, des acteurs culturels ou académiques... Il faut également diversifier les horaires et inviter davantage de personnes ayant des parcours migratoires moins classiques, afin de coller à la réalité de la société. Je pense qu'il faut être attentif au profil des personnes que l'on invite. On ne les invite pas simplement parce qu'elles ont une certaine notoriété, mais parce qu'elles ont un discours et un message capables de porter, de sensibiliser et d'intéresser. Il faut faire les choses avec le cœur, avec conviction et empathie, et choisir des personnes qui sont véritablement dans le partage.

« Quand les femmes sont brillantes, je pense qu'il faut leur donner davantage d'espace. »

Vous avez également décidé de mettre davantage les femmes en avant. Pourquoi ?

Le féminisme n'est pas un combat contre les hommes. C'est un combat avec les hommes et pour l'égalité. Le jour où il sera devenu obsolète, on pourra tous ouvrir une bouteille de champagne. Mais cela risque de ne pas arriver tout de suite. Comme pour les droits humains, il ne faut jamais croire que le combat est gagné. Il faut garder les yeux ouverts sur la marche du monde, être attentif aux petites perversions et ne jamais lâcher. On voit bien que les femmes sont souvent les premières à subir les conséquences des mouvements extrêmes. Dans certains pays du Sud, notamment dans mon pays d'origine, la montée de certains discours m'inquiète beaucoup. Je cherche toujours à avoir des femmes dans la programmation, mais les com-

pétences passent d'abord. Ce n'est pas une affaire de quotas. Simplement, quand les femmes sont brillantes, je pense qu'il faut leur donner davantage d'espace.

Vous souhaitez aussi élargir les horizons littéraires de l'IPW.

Oui. En littérature, on a souvent les yeux rivés sur la France et l'Allemagne. Mais il faut aussi regarder ce qui se passe en Suisse, en Belgique et ailleurs. Nous allons par exemple accueillir des autrices belges et suisses pour permettre au public de découvrir ce qui se passe dans ces pays sur le plan littéraire. Il faut davantage cultiver cette ouverture. Et je veux éviter autant que possible le « star-system ». Bien sûr, quelques grands noms peuvent attirer le public, et c'est nécessaire. Mais notre mission est davantage réflexive. Quand nous invitons Leïla Slimani, par exemple, ce n'est pas simplement parce qu'elle est Leïla Slimani. Son dernier livre interroge son rapport à la langue arabe, à sa langue maternelle et à cette question de l'appartenance entre plusieurs langues et cultures. C'est un sujet qui résonne particulièrement au Luxembourg.

D'après vous, quel débat manque aujourd'hui au Luxembourg ?

Je pense qu'il faudrait être moins individualiste et mieux comprendre l'autre. Nous vivons encore dans un énorme confort matériel et économique, mais tout cela peut basculer du jour au lendemain. Nous avons besoin de cultiver la solidarité et de ne pas fermer les yeux sur ce qui se passe dans les pays voisins. Il faut aussi reconnaître les fruits des sacrifices accomplis par les générations précédentes et être digne de l'héritage qu'elles nous ont laissé. C'est notamment ce que représente Pierre Werner, dont l'institut porte le nom. Il avait une vraie vision de l'Europe et cherchait à établir des liens avec les pays voisins. Notre mission est de continuer à cultiver cette ouverture et une véritable citoyenneté européenne. L'Europe est non seulement une terre d'accueil, mais aussi une terre où la Liberté peut encore s'écrire avec un grand L. Ce n'est pas rien aujourd'hui.

Sonia da Silva, directrice de l'IPW depuis janvier 2026, a commencé à mettre en place trois nouveaux cycles : sur la philosophie, sur le féminisme et sur les grandes biographies.

Quel rôle la culture peut-elle jouer face à la montée des nationalismes et de l'extrême droite ?

Elle joue certainement un rôle. Mais nous sommes aussi peu de chose face à des enjeux sécuritaires qui pèsent de plus en plus sur les budgets. La culture, elle, existera toujours et a vocation à être révolutionnaire, notamment parce qu'elle peut s'opposer au capitalisme, à l'oligarchie et à certaines formes de domination. L'information est aujourd'hui prise d'assaut par des manipulateurs. La culture a donc aussi un rôle de sensibilisation à jouer sur ce terrain.

« La culture, elle, existera toujours et a vocation à être révolutionnaire. »

Jusqu'où l'IPW doit-il aller dans le débat politique ?

L'institut est un formidable instrument de diplomatie culturelle, et sa vocation est singulière. On peut accueillir des personnes avec lesquelles on n'est pas d'accord sur tout. Nous avons par exemple organisé une rencontre autour de la Russie avec deux anciens ambassadeurs, l'un français, l'autre luxembourgeois. Dans le public se trouvaient aussi des personnes russes qui étaient probablement favorables à Vladimir Poutine. Elles ont pu prendre la parole, car le dialogue est non négociable. La limite se situe là où il y a instrumentalisation, violence ou volonté de détourner la programmation à des fins politiques. Je suis extrêmement vigilante sur ce point. L'IPW doit rester un institut neutre. Les partenariats doivent donc être construits avec des institutions culturelles ou associatives dont on sait qu'elles ne sont pas elles-mêmes partie prenante d'une orientation politique particulière.

Vous avez également lancé une démarche de mécénat privé. Pourquoi ?

Je l'avais déjà expérimentée dans mon précédent poste, notamment à travers des campagnes de financement participatif. Cette idée me séduit : sensi-



FOTO: WOXX

biliser le citoyen à un effort culturel collectif. Tout ne tombe pas du ciel, et l'État ne peut pas tout financer ni subventionner. Si quelqu'un se dit qu'il peut mettre 20, 30 ou 40 euros dans la programmation d'un institut parce qu'il estime qu'il fait du bon travail, je trouve cette démarche assez noble. Nous travaillons aussi énormément en partenariat, et c'est une vraie force.

Quel IPW voulez-vous laisser derrière vous ?

Je ne veux pas forcément bouleverser l'institut. L'IPW est une structure qui est bien ancrée localement et qui jouit d'une grande réputation. Je veux perpétuer cet héritage, renforcer ce qui fonctionne, donner davantage de clarté à la programmation, améliorer notre visibilité et surtout créer un véritable sentiment de communauté. L'IPW est un lieu où les gens sont appelés à se rencontrer, à dialoguer et à échanger. Nous sommes tous en manque de lien social, et le réseau que nous voulons offrir doit être profondément humain. Et j'ai de l'espoir, je pense que le Luxembourg est peut-être le plus bel exemple de ce que l'Europe pourrait devenir : nous vivons de manière relativement heureuse et pacifique sur un terrain multiculturel. Il y a évidemment des choses qui ne fonctionnent pas parfaitement, mais nous avons réussi à mettre en pratique certaines des plus belles valeurs humanistes. J'espère que le pays continuera à aller dans cette direction.

KLIMA

COP17 GEGEN BODENDEGRADATION

Ein Tropfen auf den heißen Boden

María Elorza Saralegui

Trotz weltweiter Fluten und Dürren, die für Schlagzeilen sorgen, kam es zu kaum einem Beschluss auf der COP17 gegen Bodendegradation. Das könnte auch ein fatales Zeichen für kommende Klima- und Biodiversitätsgipfel sein.

Eigentlich hatten sich Delegierte im Vorfeld der COP17 optimistisch gezeigt. Verglichen mit den UN-Klimagipfeln, finden die Konferenzen der „Konvention zur Bekämpfung der Wüstenbildung“ (United Nations Convention to Combat Desertification, kurz: UNCCD) fernab vom Rampenlicht statt. In der internationalen Presse erlangen sie nur wenig Aufmerksamkeit. Dies liege vor allem auch an dem Namen, sagt Pam Chasek auf einer Pressekonferenz vor Beginn des Gipfels, der dieses Jahr in der mongolischen Hauptstadt Ulaanbaatar stattfand.

„Die Leute denken beim Namen an Wüste, doch eigentlich geht es bei diesen Gipfeln um Bodendegradation und Dürren, etwas was viele Länder betrifft“, so die Expertin in internationaler Umweltpolitik. Wenigstens fände auf diesen COPs – im Gegensatz zu den großen Klimagipfeln – kein medialer und politischer „Zirkus“ statt. Deshalb sei die Hoffnung auch groß, dass gerade bei einem solchen Treffen Delegierte in Ruhe über konkrete Lösungen zum Bodenschutz diskutieren können, so Chasek.

Ab 2050 könnten Dürren ganze drei Viertel der Weltbevölkerung betreffen.

Der Nachteil der mangelnden medialen und politischen Aufmerksamkeit ist, dass Delegierte weniger Druck verspüren. Vielleicht kam es auch auf diesem 17. Gipfel, der vom 17. bis zum 28. August stattfand, deshalb zu kaum einem Beschluss – etwas, was die 197 Vertragsstaaten schon auf der COP16 vor zwei Jahren in Saudi Arabien nicht schafften. Geeinigt hatte man sich damals darauf, dass alle Vertragsstaaten dazu „ermutigt“ werden, die Bodendegradation zu vermeiden und rückgängig zu machen. Zu einem verpflichtenden Abkommen kam es aber nicht – und nun auch nicht auf dem diesjährigen Gipfel.

Dabei haben die vergangenen Monate erneut die volle Wucht der Klimakrise gezeigt: Sturzfluten in Südasien,



Ins Wasser gefallen: 14 Tage lang verhandelten Delegierte in der mongolischen Hauptstadt Ulaanbaatar. Trotz einiger kleiner Beschlüsse blieb ein Abkommen zum Bedauern vieler aus.

en, Erdbeben in Japan und Vietnam, Waldbrände in Indonesien. In Nepal und Tibet schätzt das Rote Kreuz die Todesopfer der Flut, die ein zusammenbrechender Gletscher ausgelöst hat, auf weit mehr als tausend Personen. Mehr als 93.000 Menschen seien betroffen. In Europa ging währenddessen der heißeste Sommer überhaupt mit sich wiederholenden Hitzewellen, Waldbränden, zehntausenden Hitzetoten und Dürren einher. Erst am vergangenen Freitag hob das Luxemburger Wasserwirtschaftsamt die Warnung wegen Trinkwassermangel auf. Bei den Oberflächengewässern ist die Lage wegen der niedrigen Wasserstände und den extrem hohen Temperaturen weiterhin kritisch, teilte die Behörde mit.

Ab 2050 könnten Dürren ganze drei Viertel der Weltbevölkerung betreffen. So stand in der Mongolei die Trockenheit an oberster Stelle der Tagesordnung der COP17. Nicht ohne Grund erhoffte sich das Land viel von den Verhandlungen, hängt doch rund ein Drittel der Wirtschaft von pastoraler Landwirtschaft ab. Vor allem in der Gobi-Wüste leiden landwirtschaftliche und nomadische Viehzüchter*innen unter der Bodendegradation. Weltweit befindet sich laut Angaben der FAO etwas mehr als ein Drittel des Agrarbodens in einem zunehmend schlechten Zustand. Auch Luxemburger Böden sind davon betroffen (woxx 1867, „Bodenschutz: Auf wackligem Grund“). Leiden die Böden, wirkt das sich negativ auf die Ernährungssicherheit, die Artenvielfalt und das Klima aus, denn

ausgetrocknete Böden stoßen auch mehr Kohlenstoff aus.

Nomadische und indigene Bevölkerungsgruppen sowie NGOs hofften darauf, sich auf der COP17 endlich Gehör schaffen zu können. Sie forderten unter anderem, dass ihr Recht auf ihr Land respektiert und Minenbau in einigen Regionen verboten wird. Sie wurden jedoch enttäuscht, denn an den Verhandlungen konnte die Zivilgesellschaft nicht teilnehmen, wie das französische Online-Magazin „Reporterre“ berichtete.

Anders der private Sektor. Der wurde im Rahmen der Initiative „Business4Land“ miteingebunden. Das Ergebnis ist einer der wenigen Lichtblicke der Konferenz: 1,3 Milliarden Dollar, die teils aus privaten Fonds kommen, sollen in den nächsten Jahren in 45 Projekte zur Wiederherstellung von Böden fließen. Wie bei anderen Gipfeln liegt die versprochene Summe jedoch stark unter dem eigentlichen Bedarf: Die UNCCD schätzt, dass rund 355 Milliarden Dollar jährlich nötig sind, um Böden weltweit bis 2030 wiederherzustellen – also fast täglich 1 Milliarde.

Neben dem Geldversprechen kam es jedoch zu keinen weiteren großen Ankündigungen. Verantwortung für die schwierigen Verhandlungen und die Uneinigkeit trugen unter anderem Staaten wie die USA, die direkt zu Beginn bestimmte Diskussionen blockierten. So wurden die Punkte zu Geschlechtergerechtigkeit, der Teilnahme der Zivilgesellschaft und möglichen Synergien zwischen den

verschiedenen COPs in Folge dieses Vetos von der Tagesordnung gestrichen, sehr zum Bedauern der anwesenden Aktivist*innen. Obschon viele Frauen Land arbeiten, sind nur die wenigsten auch Grundbesitzerinnen: „Man kann das Problem der Bodendegradation nicht angehen, ohne Frauen mit einzubeziehen“, sagt Pam Chasek. Und um die Klimakrise und den Verlust der Artenvielfalt zu lösen, müsse das Problem der Bodendegradation angegangen werden, so die Expertin. Ein Problem ist demnach auch, dass die USA nur noch an einer dieser Konferenzen teilnehmen, sie jedoch gemeinsam gedacht werden sollten.

1,3 Milliarden Dollar sollen zur Wiederherstellung von Böden fließen. Wie bei anderen Gipfeln liegt die versprochene Summe jedoch stark unter dem eigentlichen Bedarf.

Auch die EU zeigte sich beim Punkt Migration wenig kompromissbereit, obschon Landerosion und Dürren für Konflikte sorgen und Migrationsgründe sind. Das Thema wurde genau wie die anderen auf die Tagesordnung des nächsten UNCCD-Gipfels in zwei Jahren in Ägypten geschoben. Dann soll auch endlich ein verpflichtendes Abkommen für den Schutz der Böden geschlossen werden.

Der Kritik, dass die COPs – ob für Klima, Biodiversität oder eben gegen Wüstenbildung – zunehmend ineffektive Instrumente sind, um die Krisen zu lösen, kann die COP17 demnach nicht entkräften. Zwar versicherten Delegierte, bei den Verhandlungen Fortschritte gemacht zu haben, doch diese kommen viel zu langsam voran. Die Arbeiten zu einem Abkommen und strukturellen Zielsetzungen werden jedes Jahr schwieriger. Immerhin bestehe noch Dialogbereitschaft, so Delegierte, die Konvention arbeite weiter an Projekten. Dennoch steht die Sorge im Raum, wie die Stimmung wohl auf den nächsten Gipfeln sein wird. Die nächste Biodiversitäts-COP (verwirrenderweise auch eine „COP17“) findet Mitte Oktober in Armenien statt und der nächste Klimagipfel beginnt am 9. November in der türkischen Küstenstadt Antalya.

GESCHICHT

L'HISTOIRE DE LIBERTALIA 3/3

Religion, anarchie et colonialisme

Fabien Grasser

Libertalia est le nom d'une république pirate fondée au 17^e siècle dans le nord de Madagascar. Cette fiction, probablement créée par Daniel Defoe, est devenue un mythe dont l'interprétation a suscité d'innombrables écrits et recherches. Ces dernières décennies, Libertalia est devenu le symbole de l'idéal libertaire.

Pour Diego-Suarez, Libertalia est un atout touristique et une fierté locale. Le nom de la mythique république pirate s'affiche sur les enseignes des boutiques de souvenirs, des restaurants et des bars de la grande ville portuaire du nord de Madagascar. Au détour d'une rue, une fresque vient rappeler que c'est ici que le capitaine Misson et son comparse, le curé défroqué Caraccioli, auraient établi leur colonie pirate utopique vers la fin du 17^e siècle (woxx 1899 et 1900). Que l'histoire soit vraie ou non importe peu. Antsiranana, le nom malgache de la ville, revendique crânement son caractère indocile vis-à-vis du pouvoir central et s'identifie volontiers à l'idéal rebelle des pirates. La cité, au cosmopolitisme foisonnant, réputée pour son atmosphère festive, trouve dans Libertalia de quoi séduire les touristes et satisfaire son propre orgueil.

Située à l'extrême nord de la Grande Île, la baie de Diego-Suarez est la deuxième plus vaste au monde,

après celle de Rio. Découpée en quatre baies secondaires, elle fait étalage de plages de sable blanc et de paysages somptueux sur lesquels se découpent les silhouettes de gigantesques baobabs endémiques. Naviguer dans la baie n'est cependant pas chose facile : l'une des deux passes qui en commandent l'accès est à sec à marée basse, les bancs de sable sur lesquels les bateaux peuvent s'échouer sont nombreux et, d'avril à novembre, la région est balayée par le *varatraza*, un puissant alizé qui peut rendre la navigation à voile périlleuse.

Autant d'éléments qui n'apparaissent pas dans l'histoire de Libertalia, dont les descriptions de paysages sont très vagues, inspirées de récits de voyage parus au 17^e siècle. Dans les autres chapitres de *L'Histoire générale des plus fameux pirates*, d'où est issue l'histoire de Libertalia, Daniel Defoe multiplie pourtant les références aux vents ou aux obstacles naturels qui se dressent sur la route des marins. Outre l'absence de sources documentaires, cet aspect laisse également penser que le récit de Libertalia est purement fictionnel, contrairement aux autres épopées de pirates dont rend compte l'ouvrage.

Mais, dans cette affaire, c'est avant tout le symbole qui compte : celui d'une république égalitaire, abolitionniste et farouchement démocratique, fondée sur une terre d'abondance par

des hommes en rupture de ban avec la société occidentale de leur époque. Pour les anarchistes, qui se sont emparés du mythe ces dernières décennies, Libertalia constitue la première expérience de communauté libertaire. L'historien français Philippe Hrodej, coauteur d'une récente *Histoire des pirates et des corsaires* (CNRS Éditions), conteste cette vision : « Certains pirates ont été présentés comme des Robin des bois, ou des esprits indépendants épris de liberté – c'est tout le mythe autour de Libertalia... Mais dans les faits, pirates et corsaires sont plutôt des chefs d'entreprise qui gèrent au mieux leur petite affaire », affirme-t-il, dans un entretien paru dans le *Journal du CNRS* en août.

De jolis pécules pour la retraite

L'économiste américain Peter Leeson a, de son côté, scrupuleusement analysé l'organisation des équipages et sorti la calculatrice pour évaluer à quel point les pirates des 17^e et 18^e siècles pouvaient être qualifiés d'égalitaires. Dans un article publié en 2007 dans le *Journal of Political Economy* de l'université de Chicago, il conclut que les pirates étaient remarquablement égalitaires, qu'il s'agisse de la prise de décision, du partage du butin ou des conditions de vie. Il souligne aussi la diversité sociale et raciale des équipages, en contradiction avec leur époque. Écumer mers et océans sous le pavillon noir était profitable pour ceux qui réchappaient à la mort. L'économiste cite le cas de pirates qui, une fois assagis, se sont accordé une confortable retraite grâce au pécule amassé.

Bien que Libertalia n'occupe que quelques dizaines de pages dans *L'Histoire générale des plus fameux pirates*, le mythe fait couler beaucoup d'encre depuis sa redécouverte à la fin du 19^e siècle, suscitant la publication d'innombrables articles et livres, qui tentent tous d'en saisir le sens. Si, comme cela semble admis, l'auteur qui se cache derrière le pseudonyme du « capitaine Johnson » est bien Daniel Defoe, Libertalia peut possiblement refléter les aspirations à la liberté religieuse de l'auteur de *Robinson Crusoé*. En 1724, quand paraît le livre, les questions religieuses agitent toujours l'Europe, et Daniel Defoe fait partie des *dissenters*, ces protestants

en rupture avec l'Église anglicane et la politique royale. Ils sont exposés aux discriminations et aux persécutions, marginalisés comme le sont les pirates. Ils sont alors nombreux à fuir l'Angleterre pour établir leurs communautés dans les colonies d'Amérique du Nord.

Dans *Libertalia, une république des pirates à Madagascar. Interprétation d'un mythe (xvii^e-xx^e siècle)*, l'historien français Alexandre Audard émet l'hypothèse que, sous la plume de Defoe, le capitaine Misson pourrait être le huguenot François-Maximilien Misson, exilé à Londres. Son compagnon Caraccioli serait l'italien Galeazzo Caracciolo, un critique de l'Église catholique, qui s'est converti au protestantisme. L'argument trouve sa pertinence dans les règles qu'adoptent les pirates de Libertalia : ils affirment leur foi en Dieu, interdisent les jurons et prohibent les comportements immoraux qu'ils attribuent aux autres pirates. Il y a quelque chose d'incontestablement puritain dans les discours du capitaine Misson.

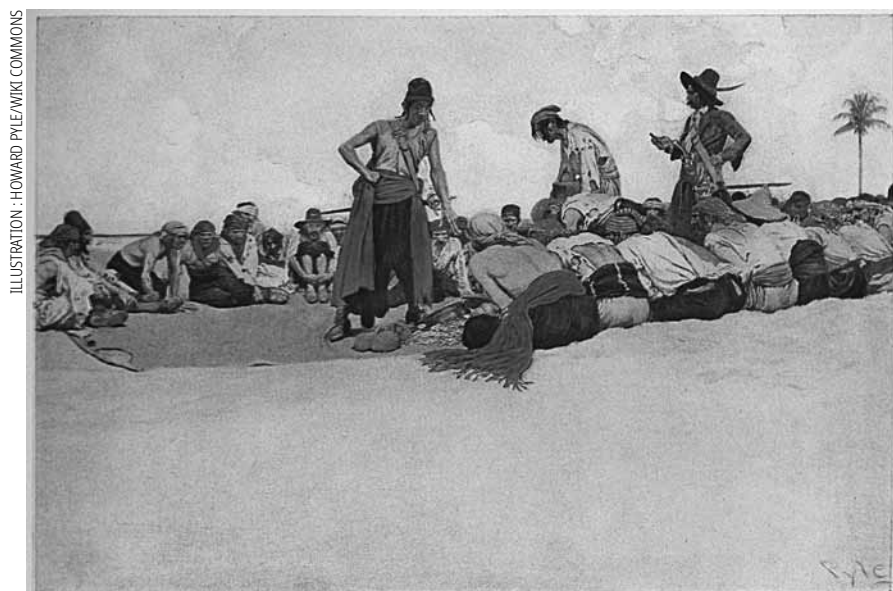
Les Pirates des Lumières ou la Véritable Histoire de Libertalia est le nom du dernier livre publié de son vivant par l'anthropologue américain David Graeber. Il est paru aux éditions françaises... Libertalia et s'inscrit dans le travail de « décolonisation des Lumières » mené par l'auteur. Le penseur anarchiste et militant anticapitaliste, décédé en 2020, avait séjourné dans le centre de la Grande Île à la fin des années 1980 pour sa thèse de doctorat consacrée à la magie, à l'esclavage et à la politique dans l'île de Madagascar. S'appuyant sur l'histoire de Libertalia, à laquelle il ne croit pas, David Graeber développe néanmoins l'idée que les pirates furent des prolétaires en révolte contre un capitalisme et un colonialisme en pleine expansion. Tout en soulignant la difficulté à démêler fiction et vérité, il évoque l'existence de plusieurs « royaumes pirates » sur les côtes de Madagascar. Comme d'autres auteurs, il cite la petite île de Sainte-Marie, à l'est de l'île principale. Elle fut un important lieu d'échanges entre Malgaches et forbans européens, qui s'y établirent en nombre. Une partie de la population revendique toujours des ascendances pirates, et le cimetière pirate que l'on peut y visiter n'est en rien une attraction touristique créée de toutes pièces.

Une barque à voile navigue dans la baie de Diego-Suarez. La colonie pirate de Libertalia y avait trouvé un abri naturel pour édifier leur république idéale.



PHOTO : ISABELLE CRIDLIG

GESCHICHT



Le partage du butin, illustration extraite du Howard Pyle's Book of Pirates, publié aux États-Unis en 1921. Selon le principe d'égalité en vigueur sur les bateaux pirates, chaque membre de l'équipage recevait une part égale du butin, les officiers pouvant tout au plus obtenir deux parts.

De récentes fouilles archéologiques révèlent que Sainte-Marie était non seulement un refuge, mais aussi un important comptoir commercial pour les pirates, qui y écoulaient leurs butins.

David Graeber décolonise les Lumières

David Graeber s'intéresse plus particulièrement à la colonie établie par le pirate Nathaniel North, plus au sud de Diego-Suarez, à Ambanavola, sur la côte est de l'île. Elle serait la vraie Libertalia, une société dans laquelle, par rejet de l'ordre social occidental, les Européens se sont intégrés à la

population malgache. Les récits que l'anthropologue fait de la vie de ce capitaine et de celle d'autres dont il cite l'exemple sont tous issus de *L'Histoire générale des plus fameux pirates*. Mais il va plus loin avec la confédération betsimisaraka, créée par le Malgache Ratsimilaho, en association avec des pirates. Il s'agit d'une société radicalement démocratique et égalitaire, dans laquelle le rôle de chef se limite à mener ses hommes à la victoire sur le champ de bataille, à l'image de l'organisation en vigueur sur les vaisseaux forbans. À rebours d'autres auteurs, David Graeber souligne aussi le rôle des pirates dans le développement de la traite esclavagiste à Madagascar,

en association avec des souverains locaux. Les pirates auraient aussi, selon lui, trouvé à Madagascar un terreau favorable à leur passion pour les interminables délibérations avec le *kabary*, l'art oratoire traditionnel de la Grande Île. Leur présence et le métissage qu'elle a entraîné auraient permis de forger une société protodémocratique et à contribuer à émanciper les femmes malgaches, soutient encore l'anthropologue. David Graeber voit dans ce creuset la naissance d'une pensée des Lumières débarrassée de ses origines exclusivement occidentales.

Alexandre Audard, l'historien français déjà cité, avance une position moins enthousiaste après s'être longuement penché sur la production du mythe, au travers des nombreux écrits qu'il a suscités. Libertalia est, selon lui, la représentation fantasmée d'une terre malgache assimilée à un « paradis perdu ». Il y perçoit une volonté constante d'affirmer la domination de l'homme blanc sur l'océan Indien. La fin tragique de l'histoire de Libertalia, telle que contée par Daniel Defoe, semble elle-même abonder

dans le sens d'une supériorité morale des Occidentaux, la colonie utopique de Misson étant massacrée de manière irrationnelle par des Malgaches avec lesquels ils avaient établi des liens de bon voisinage.

L'Âge d'or de la piraterie a débuté vers 1650 et a duré moins d'un siècle. La république de Libertalia s'inscrit dans cette épopée. Mais dès 1713 et la signature des traités d'Utrecht, mettant fin à la guerre de succession d'Espagne, les pays européens consacrent davantage de moyens à la chasse aux pirates. Anglais et Français s'y emploient particulièrement, notamment le long des côtes malgaches, d'où ils délogent les communautés pirates qui s'y sont établies. Pour les grandes puissances, sécuriser les routes maritimes marchandes est devenu un enjeu capital, tant les profits qu'elles en tirent sont importants. Une histoire qui résonne toujours à l'heure du blocage du détroit d'Ormuz.

Retrouvez la série consacrée par le woxx à l'histoire de Libertalia sur notre site internet à l'adresse woxx.lu

À Libertalia, les femmes sont inexistantes

L'univers décrit dans *L'Histoire générale des plus fameux pirates* est un monde d'hommes. Les femmes ne trouvent que peu de place dans cette société rebelle, qui se revendique pourtant jalousement égalitaire. Dans l'histoire de Libertalia, leur rôle est réduit à celui d'épouses aimantes et dévouées à des maris pirates qui pratiquent couramment la polygamie. Quand Misson et son équipage séjournent à Anjouan, dans les Comores, nombre de pirates épousent deux ou trois femmes. Et quand l'un des hommes trouve la mort au combat, son épouse se suicide pour le suivre dans la mort. Ce sacrifice rituel éblouit « les Européens qui se mirent à l'admirer, » rapporte le « capitaine Johnson », probable pseudonyme de Daniel Defoe, l'auteur présumé de l'histoire. Le capitaine Misson, lui-même, accepte en cadeau la sœur de la reine d'Anjouan, tandis que son compagnon de fortune, Caraccioli, se voit offrir la belle-sœur de la souveraine. Lorsque des Malgaches font don de « vingt-cinq femmes » esclaves aux pirates établis dans la baie de Diego-Suarez, le capitaine Misson les marie « à ses nègres », des hommes qu'il avait précédemment arrachés à la traite. Les hommes sont nombreux à Libertalia et « ils avaient besoin de femmes pour ceux de leurs compagnons qui n'étaient pas encore

mariés ». Lors d'une expédition en mer Rouge, les pirates capturent un navire maure en route vers le pèlerinage à La Mecque. Parmi les centaines de passagers qui voyageaient à bord, « ils choisirent cent filles âgées de douze à dix-huit ans », pour les marier de force à Libertalia.

Le récit est tout du long imprégné du mythe, toujours présent, de l'exotisme sexuel fantasmé par les Occidentaux. Dans la société utopique du capitaine Misson, la délibération est omniprésente, mais la voix des femmes est inexistante, et leur volonté et leur consentement sont niés.

Dans son *Histoire générale des plus fameux pirates*, Daniel Defoe consacre cependant un chapitre à deux femmes pirates : Anne Bonny et Mary Read. La première est irlandaise et la seconde, anglaise. Elles ont en commun de s'être d'abord fait passer pour des hommes pour s'embarquer sur les navires. Dépeintes en rebelles querelleuses, elles se joignent, l'une après l'autre, à l'équipage pirate de Jack « Calico » Rackham. Les deux femmes sont inséparables, et on leur prête une liaison amoureuse qui rend Jack Rackham très jaloux, Anne Bonny étant son amante officielle. Habillées tantôt en femmes, tantôt en hommes, elles sont toujours les premières à passer à l'abordage et n'accordent aucune pitié à leurs adversaires. Mais en octobre 1720, l'équipage est capturé par la marine britannique dans les Caraïbes. Un tribunal mili-



Les femmes pirates Anne Bonny et Mary Read représentées sur une gravure du 18e siècle.

taire de la Jamaïque condamne tout l'équipage à mort. Anne Bonny et Mary Read échappent à la pendaison en tombant enceintes. Alors que la seconde meurt de maladie en prison quelques semaines plus tard, le sort d'Anne Bonny est plus incertain. Fille illégitime d'un riche procureur et gros propriétaire foncier, elle est graciée à la veille de Noël 1720. Elle disparaît ensuite des documents officiels.

Hormis ces deux exemples, *L'Histoire générale des plus fameux pirates* subordonne les femmes à l'ordre patriarcal en vigueur au 17e siècle, celui d'un *pater familias* auquel elles doivent obéissance et soumission.

INTERGLOBAL

WAHLEN IN SACHSEN-ANHALT

Die Gefühlsgemeinschaft

Sandra Rokahr

Am Sonntag wird im ostdeutschen Bundesland Sachsen-Anhalt eine neue Landesregierung gewählt. Mit Krisenrhetorik hält die „Alternative für Deutschland“ (AfD) ihre Wähler*innen in Alarmbereitschaft und schüchtert zugleich Gegner*innen und Minderheiten ein. Im Internet-Wahlkampf zeigt sich besonders deutlich, wie die Partei mit der Lust an der Angst Propaganda betreibt.

Einer aktuellen Insa-Umfrage zufolge fürchten sich mehr als 40 Prozent der Befragten vor der „Alternative für Deutschland“ (AfD), unter den über 70-Jährigen sind es sogar mehr als die Hälfte. Zugleich mobilisiert die Partei ihre Anhänger*innen selbst mit Angst. Wie, das zeigt beispielsweise der „X“-Account von Kristin Brinker, der AfD-Spitzenkandidatin für die bevorstehende Abgeordnetenhauswahl am 20. September in Berlin: Dort liest man von „Rentenschock“, „Migrantensturm“, Sozialismus, „Clankriminalität“. Unverbundene Ereignisse werden zu einer Untergangserzählung verschmolzen, in der Kontrollverlust, Gewalt und staatliches Versagen drohen. Brinker selbst wirbt mit dem Slogan: „Für ein sicheres und sauberes Berlin“.

Im Gute-Laune-Wahlkampf des Spitzenkandidaten der AfD in Sachsen-Anhalt, Ulrich Siegmund, ist von dieser Angst wenig zu spüren. Tiktok-Videoschnipsel zeigen Siegmund, der sich zuversichtlich gibt, bei einem sogenannten patriotischen Familienfest, Jubel und Heiterkeit im Deutschlandfahnenmeer. Für den Wahlkampf streichelt der Spitzenkandidat Pferde oder stellt sich hinter den Grill. Doch diese Inszenierung darf nicht mit Harmlosigkeit verwechselt werden. Auch Siegmund profitiert von jener Angstlust, aus der die AfD politische Energie gewinnt.

Vielfach wird gefragt, warum AfD-Anhänger*innen eine Partei wählen, deren Politik ihren Interessen widerspricht. Daran anschließend stellt sich die Frage, was die Agitation für die Anhänger*innen so attraktiv macht.

Angst ist ein zentrales emotionales Substrat faschistischer Agitation, wie Leo Löwenthal und Norbert Guterman bereits 1949 in ihrer Studie „Falsche Propheten“ schrieben. Darin zeigten sie, wie autoritäre Agitator*innen reale und diffuse Sorgen ihrer Anhänger*innen aufgreifen: Eine „gesellschaftlich bedingte Unzufriedenheit“, resultierend aus Angst,

Misstrauen, Abhängigkeit und Desillusionierung, bildet dafür den Nährboden. Die Agitator*innen halten das Unbehagen wach, steigern es und liefern passende Feindbilder und Untergangsszenarien. Zugleich machen sie ein aggressives Angebot: Der Schutz des Eigenen wird an die Bedrohung und Ausgrenzung anderer gekoppelt. Die Agitator*innen inszenieren sich als Opfer und zugleich als einzige Rettung.

Das zeigte zuletzt die AfD-Co-Vorsitzende Alice Weidel im „Sommerinterview“ mit dem Fernsehsender „ZDF“. Sie gab sich besserwisserisch und respektlos, beschimpfte ihre Gegner*innen als „Flachzangen“, die das Land kaputt machten, schürte Misstrauen und verkündete: „Wir werden regieren!“

Der AfD zufolge besteht die „feindliche Welt“, die Löwenthal und Guterman als Topos faschistischer Agitation erkannten, heutzutage aus den „Altparteien“, der Antifa, Migrant*innen und dem öffentlich-rechtlichen Rundfunk. Sie werden zu Schuldigen erklärt, während die Rechtsextremen sich als Hüter der Ordnung und als verfolgte Unschuld gerieren. AfD-Spitzenkandidat Ulrich Siegmund verspricht eine Rückkehr zu alten Zeiten. Den Slogan der derzeitigen Imagekampagne des Bundeslands Sachsen-Anhalt („Modern denken“) will die AfD durch „Deutsch denken“ ersetzen. Darin zeigt sich eine konformistische Rebellion.

Die Agitator*innen inszenieren sich als Opfer und zugleich als einzige Rettung.

Die Gute-Laune- und Schönwetter-Inszenierung ist keine deutsche Besonderheit. Auch die rechtspopulistischen „Schwedendemokraten“ bauen nicht auf offene Aggression à la Donald Trump, sondern werben mit freundlichen Blümchen und Bienen, glücklichen Kindheitserinnerungen und einer „sicheren Heimat“. Während Siegmund in seinem Wahlkampf mit einem „Simson“-Moped herumfährt, das für DDR-Nostalgie symbolisch ist, gondelt der Vorsitzende der Schwedendemokraten, Jimmie Åkesson, in seinem Wohlfühl-Wahlkampf mit dem Boot umher. Gefordert werden strikte Maßnahmen gegen Kriminalität und Migration, die als Bedrohung gezeich-



Profitiert von der Angstlust, aus der die AfD politische Energie gewinnt: Ulrich Siegmund, Spitzenkandidat der Partei in Sachsen-Anhalt.

net wird.

Verstärkung erhält Siegmunds Wahlkampf im Internet durch Youtuber wie Kolja Barghoorn („Aktien mit Kopf“), Marc Friedrich oder den Podcaster Benjamin Berndt, die AfD-Politiker*innen weitgehend unkritisch eine Bühne bieten. Während der rechtspopulistische Youtuber „Clownswelt“ über „verzweifelte Linke“ spottet oder beklagt, dass die AfD verfolgt werde, liefert der extrem rechte Influencer Niklas Lotz alias „Neverforgetniki“ eine zugespitzte Form von Angstproduktion im reißerischen Boulevard-Stil.

Seit August findet man bei ihm zahlreiche Videos, die im Thumbnail Siegmund zeigen. Lotz' „Eilmeldungen“ erregen die Gemüter zuverlässig: „Es eskaliert!“, „Schock!“, „Notfall!“ Siegmund werde erpresst, durch „feige Anschläge“ bedroht. Darauf folgen ebenso zuverlässig Videos über steigende Umfragewerte, das „Siegmund-Wunder“ und die Zusicherung, dass er zurückschlagen werde. Die Dialektik: Das Publikum soll sich zugleich bedroht und überlegen fühlen.

Die Behauptung der extrem Rechten lautet: Alles wird immer schlimmer – nur wir haben den „Mut zur Wahrheit“, und wir stehen kurz vor dem Sieg. Hier zeigt sich die Angstlust: Die Katastrophenmeldungen sollen erschrecken und zugleich als lustvolles Entertainment fungieren, liefern den Zuschauer*innen Aufregung und Eindeutigkeit sowie die Genugtuung, zu wissen, was „wirklich geschieht“.

Zur Angstproduktion gehört, dass man sich selbst als Opfer inszeniert

und das für das eigene Geschäftsmodell zu nutzen weiß. Lotz ruft unentwegt zum Abonnieren und Teilen seiner Inhalte auf mit der Begründung, dass das Unternehmen „Youtube“ oder politische Gegner*innen ihn bedrohten. Unter den Bedingungen von Social Media verhelfen Sorgen und Skandale zu mehr Reichweite. Hier zeigt sich der digitale Autoritarismus, in dem sich die soziale Malaise verstärkt. Dem Publikum wird angeboten, sich als verfolgt und in einer Außenseiterposition zu imaginieren, zugleich kann es mit Klicks zum Erfolg der Bewegung beitragen.

Rechte Agitation verwandelt Angst und Ohnmachtsgefühle in Aggression und Trotz. Die Wahlentscheidung („Dann wähle ich eben AfD“) wird als lustvolle Grenzüberschreitung inszeniert. Im kindlich-trotzigen Patriotismus erleben sich die Anhänger*innen als überlegen: Endlich zeigen „wir“ es „denen da oben“! Der Tabubruch verspricht dabei Nervenkitzel: Untergangsstimmung auf der einen, Lust an der konformistischen Rebellion auf der anderen Seite. Die rechte „Gefühlsgemeinschaft“, wie der Sozialwissenschaftler Florian Spissinger sie nennt, bietet Feindbilder zur emotionalen Entlastung an: Minderheiten und politische Gegner*innen.

Auch die Medien können an der von der AfD angebotenen Angstlust teilhaben. Die „Bild“-Zeitung schrieb vom „Wahl-Krimi“ und antizipiert Gewaltszenarien, auf die sich die Polizei vorbereite, das Nachrichtenmagazin „Der Spiegel“ erklärte auf seinem Titel Ulrich Siegmund zum „gefährlichsten

INTERGLOBAL

AVIS

Mann Deutschlands“, wodurch das Blatt ihm zugleich Gefährlichkeit, Bedeutung und Macht bescheinigt. Damit wird die Selbstinszenierung eines autoritären Politikers als übermächtige, unaufhaltsame Kraft nochmals verstärkt.

Siegmund wiederum kokettierte mit dem Spiegel-Cover. Auf der Bühne scherzte er, er habe Sorge gehabt, niemand wolle mehr mit dem „gefährlichsten Mann Deutschlands“ zusammenstehen. Das Publikum lachte und jubelte. Was als Warnung daherkam, geriet zur Mythisierung. Den AfD-Anhänger*innen wurde so bestätigt: Das Establishment hat Angst vor uns.

Die Angststrategie der AfD beschränkt sich freilich nicht auf den digitalen Raum. Wer politische Gegner*innen, Journalist*innen und Minderheiten als Feinde markiert, erzeugt reale Angst. Darauf machte kürzlich der Magdeburger „Migra-Streik“ aufmerksam, bei dem rund 130 migrantisch geführte Betriebe ihre Geschäfte für fünf Stunden schlossen, um kurz vor der Landtagswahl in Sachsen-Anhalt am Sonntag zu zeigen, was Rassismus, Ausgrenzung und die extreme Rechtsentwicklung im Bundesland für sie bedeuten. Die Angst einer sich bedroht wahnenden Mehrheit wird für die von ihr angegriffene Minderheit zur realen Bedrohung.

Die Gefährlichkeit der AfD zu bestreiten, wäre jene Verharmlosung, auf die die extreme Rechte selbst abzielt. Die Partei jedoch als unaufhaltsame Schreckensmacht darzustellen, bedient wiederum die Angstlust ihrer Anhänger*innen. Eine Praxis der Empathie, Wärme und Solidarität – ohne gesellschaftlich erzeugte Ohnmacht zu leugnen oder in Feindbilder zu übersetzen – könnte der Lust an aggressiver Enthemmung entgegenwirken. Doch wer bedroht wird, braucht seine Kraft oft für Verteidigung oder Rückzug. Umso weniger darf die Gegenwehr den Angegriffenen allein überlassen bleiben.

Sandra Rokahr ist Politikwissenschaftlerin und freie Autorin.

Ministère de la Mobilité et des Travaux publics

Administration des bâtiments publics

Avis de marché

Procédure : 10 européenne ouverte

Type de marché : travaux

Date limite de remise des plis : 06/10/2026 10:00

Intitulé : Travaux d'installation électrique basse tension à exécuter dans l'intérêt de la rénovation de l'ancien laboratoire national pour l'INPA.

Description : Envergure : 1 installation PV 42 kWp ; 2 installations de protection contre la foudre de classe 3 ; 2 systèmes d'alarme incendie ; 1 système de batterie centralisée ; 2 installations électriques de chantier ; 14 tableaux de distribution ; env. 560 luminaires ; env. 250 luminaires de secours avec surveillance ; env. 320 détecteurs d'incendie.

La durée des travaux est de 200 jours ouvrables, à débiter au 1er semestre 2027. Les travaux sont adjugés à prix unitaires.

Critères de sélection : Toutes les conditions de participation sont indiquées dans les documents de soumission.

Conditions d'obtention du dossier : Les documents de soumission peuvent être retirés via le portail des marchés publics (www.pmp.lu).

Réception des plis : Les offres sont obligatoirement et exclusivement à remettre via le portail des marchés publics avant la date et l'heure fixées pour l'ouverture.

N° avis complet sur pmp.lu : 2602074

Ministère de la Mobilité et des Travaux publics

Administration des bâtiments publics

Avis de marché

Procédure : 10 européenne ouverte

Type de marché : travaux

Date limite de remise des plis : 08/10/2026 10:00

Intitulé : Travaux de toiture à exécuter dans l'intérêt de la rénovation et transformation de l'ancienne bibliothèque nationale.

Description : Démolition couverture existante et nouvelle couverture en ardoises 2.400 m² ; restauration voligeage : 1.880 m² ; complexe sous le voligeage : isolation thermique, frein vapeur, parement intérieur : 2.400 m² ; reconstruction des lucarnes : 36 pcs ; étançonnements constructions, renforcements / remplacements en bois résineux ; poutres et poteaux en bois massif chêne : 100 ml ; système de contreventement, remise en état pièces métalliques ; nettoyage des charpentes historiques.

La durée des travaux est de 220 jours ouvrables, à débiter au 1er semestre 2027. Les travaux sont adjugés à prix unitaires.

Critères de sélection : Toutes les conditions de participation sont indiquées dans les documents de soumission.

Conditions d'obtention du dossier : Les documents de soumission peuvent être retirés via le portail des marchés publics (www.pmp.lu).

Réception des plis : Les offres sont obligatoirement et exclusivement à remettre via le portail des marchés publics avant la date et l'heure fixées pour l'ouverture.

N° avis complet sur pmp.lu : 2602053

Ministère de la Mobilité et des Travaux publics

Administration des bâtiments publics

Avis de marché

Procédure : 10 européenne ouverte

Type de marché : travaux

Date limite de remise des plis : 13/10/2026 10:00

Intitulé : Travaux de toiture à exécuter dans l'intérêt du projet « Bâtiment au Verlorenkost, Luxembourg – rénovation pour le Service de la protection du gouvernement ».

Description : Travaux d'échafaudage (2.000 m²) : Bât 1 : Nouvelle toiture plate, isolant et végétation (450 m²) + 5 fenêtres, Bât 1 : nouvelle recouvrement d'une toiture et terrasse plate, isolant et végétation (140 m²), Bât 1 : nouveau recouvrement auvent et stèle (135 m²).

Bât 2 & 3 et intermédiaire : nouvelle recouvrement de deux toitures en pente et une toiture arrondie, isolation (710 m²) ; travaux de ferblanterie : couverture en zinc (180 m²), gouttière (75 m), descente (100 m).

La durée des travaux est de 74 jours ouvrables, à débiter le 2e semestre 2027.

Critères de sélection : Toutes les conditions de participation sont indiquées dans les documents de soumission.

Conditions d'obtention du dossier : Les documents de soumission peuvent être retirés via le portail des marchés publics (www.pmp.lu).

Réception des plis : Les offres sont à remettre via le portail des marchés publics (www.pmp.lu).

N° avis complet sur pmp.lu : 2602181

MUSEK

METAL AUS CHICAGO

„Ikarus wird zu einer subversiven Figur“

Thorsten Fuchshuber

Die Chicagoer Band Fer de Lance spielt einen Stil, der sich als Epic Metal bezeichnen lässt. Die „woxx“ sprach mit den Bandmitgliedern Patrick Gloeckle und Matt Papai über antike Mythen im Metal, Rembetiko und das tief sitzende Bedürfnis, Texte in ein Mikrofon zu schreiben.

woxx: *In ein paar Tagen werdet ihr mit eurem neuen Album in Europa auf Tour gehen. Was sind eure Erwartungen, ausgehend von euren bisherigen Erfahrungen hierzulande?*

Patrick Gloeckle: Wenn ich an unsere bisherigen Erfahrungen denke, dann war das wie ein wahr gewordener Heavy-Metal-Traum. Wir hatten großartige Shows, wir haben beim „Keep It True“-Festival gespielt, sind mit „Visigoth“ und „Sanhedrin“ auf Tour gewesen – großartige Bands und tolle Leute. Ich glaube, alle Shows, die wir gespielt haben, waren ausverkauft. Die Erwartung diesmal ist also, noch einmal diesen Heavy-Metal-Traum zu erleben und unsere Musik unter die Leute zu bringen. Seit unserem letzten Aufenthalt in Europa ist unser neues Album erschienen. Wir freuen und besonders darauf, diese neue Musik zu präsentieren.

Für mich seid ihr derzeit eines der besten Beispiele dafür, wie die Heavy-Metal-Szene eine Band auch ohne große Promotion-Maschinerie tragen kann – allein durch begeisterte Fans und natürlich eure Musik. Würdet ihr diese Einschätzung teilen?

Patrick Gloeckle: Ja, ich denke schon. Wir haben keinen Masterplan, wie wir die Heavy-Metal-Welt erobern können. Wir schreiben einfach Songs, in die wir viel Herzblut einfließen lassen – und die Leute hören das. Wir machen das jetzt seit etwa fünf Jahren, seit unserer ersten EP „Colossus“. Und es wächst langsam, aber stetig, und das fühlt sich gut an. Wir haben im Grunde alles selbst gemacht: Diese gesamte Tour haben wir organisiert, alle Shows selbst gebucht, ohne Booking-Agent oder so. Das ist viel Arbeit, aber man ist auch stolz darauf und sorgt dafür, dass man die volle Kontrolle hat.

Dennoch muss es finanziell eine große Herausforderung sein, eine

Tour auf die Beine zu stellen, gerade auch als Band aus den USA, die in Europa tourt.

Patrick Gloeckle: Wir hatten das große Glück, dass unser aktuelles Album „Fires on the Mountainside“ sehr gut gelaufen ist. Wir konnten die anstehende Tour also mit dem Geld finanzieren, das wir mit früheren Shows und den Albumveröffentlichungen verdient haben. Es ist mir wirklich wichtig, dass wir nicht unser eigenes privates Geld ausgeben, um uns eine Art Heavy-Metal-Fantasy-Camp zu gönnen, sondern dass wir uns das als Band erarbeitet haben. Billig ist so ein Vorhaben nicht, und im Grunde sind wir gerade pleite, aber auf dieser Tour sollte es mit den Einnahmen eigentlich ganz gut laufen. Das heißt aber, dass wir bestenfalls bei plus/minus null herauskommen werden; mehr brauchen wir uns nicht zu erwarten.

„Wir wollen noch einmal diesen Heavy-Metal-Traum erleben und unsere Musik unter die Leute bringen.“

Euer neues Album ist ein Konzeptalbum. Was für eine Geschichte wird darin erzählt?

Matt Papai: Eigentlich haben wir bislang noch kein Album gemacht, das kein Konzeptalbum war. Beim Schreiben von „Fires on the Mountainside“ wie auch den anderen Platten hat mich mein Hintergrund in den Altertumswissenschaften sehr beeinflusst, also Archäologie sowie

römische und griechische Geschichte. Eine große Inspiration war auch Nikos Kazantzakis' Buch über den Untergang von Knossos („Im Palast von Knossos“, Anm. d. Red.). Ikarus ist darin eigentlich nur eine Nebenfigur, die vielleicht auf zwei oder drei Seiten auftaucht. Kazantzakis erzählt in seinem Buch dessen Geschichte – oder vielmehr den Mythos – auf seine eigene Weise. Und irgendwann dachte ich mir, das ist eine wirklich gute Idee. Mir hat die althergebrachte Botschaft des Ikarus-Mythos nie gepasst: Flieg nicht zu tief, flieg nicht zu hoch, tu, was dein Vater dir sagt, dann wird schon alles gut. Diese Lehre hat mir nie gefallen. Deshalb wollte ich sie verändern.

Warum hast du dich dafür entschieden, über Vergangenes zu singen und dabei die Gegenwart im Auge zu haben?

Matt Papai: Ich bin mit Power Metal aufgewachsen. Ich liebe Songs über „Herr der Ringe“, über Drachen oder ...

Patrick Gloeckle: ... die Ketten sprengen!

Matt Papai: Ja, alle Arten, wie man Ketten sprengt! (Beide lachen.) Oder nimm „Virgin Steele“, eine meiner Lieblingsbands, die einfach völlig in der Antike verhaftet sind und nur darüber singen. Für mich hätte das, was ich mache, nicht viel Bedeutung, wenn ich nur über so was schreiben würde. Ich muss über Dinge singen, denen wir jeden Tag begegnen, aber ich betrachte sie durch die Linse der Antike, durch die einer Zeit, die 2.000 Jahre und mehr zurückliegt – seit der sich aber eigentlich gar nicht so viel verändert

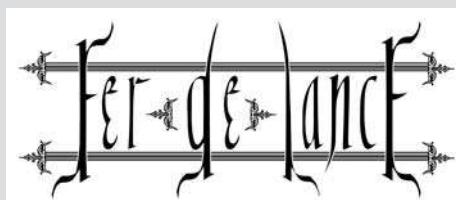
zu haben scheint. Ich wollte der Tatsache nachgehen, dass es zu allen Zeiten Ungleichheit gegeben hat; Hierarchien unter den Menschen. Und Ikarus war für mich ein großartiger Mythos, um zu zeigen: Du kannst tatsächlich so hoch fliegen, wie du willst – aber behalte im Auge, was um dich herum geschieht, und sieh zu, dass du anderen hilfst.

Wo wir gerade von gesprengten Ketten sprechen: Ich habe eine Frage zum Text des Titelstücks „Fires on the Mountainside“. Dort heißt es: „Those with weighty thoughts, candles light their words, methods in madness, and truth cuts our cords.“ Bezieht sich „truth cuts our cords“ auf das Sprengen von Ketten durch die Wahrheit, also darauf, nicht länger gefesselt zu sein, oder sind mit den „cords“ die Stimmbänder gemeint? Dann könnte man es auch so verstehen, dass Wahrheit heutzutage ihre Macht verloren oder in gewisser Weise selbstzerstörerische Konsequenzen hat.

Matt Papai: Tatsächlich ist beides gemeint. Wir leben, besonders hier in den USA, in einer Welt, in der Wahrheit zu einem unglaublich seltenen Gut geworden ist. Zugleich ist es so, dass, wenn du die Wahrheit sprichst, deine Stimme ganz leicht durch eine Lüge abgeschnitten werden kann. Unmittelbar davor spreche ich von Menschen, die mit ihren Händen arbeiten und dafür Feuer benutzen. Dieses Feuer sorgt auch für das Licht, damit die Wahrheit niedergeschrieben und festgehalten werden kann. Wenn es irgendeine Bewegung nach vorn geben soll, irgendeinen Fortschritt, dann brauchen wir also sowohl starke Hände als auch wahrhaftige Worte. Darum ging es mir.

Bei Fer de Lance geht die Bezeichnung „Epic Metal“ über den musikalischen Stil hinaus; der Bezug zur epischen Dichtung ist offensichtlich. In der „Dialektik der Aufklärung“ vertreten die Philosophen Theodor W. Adorno und Max Horkheimer die These, dass das klassische Epos bereits eine Kritik der Mythologie darstellt. Matt, findest du als hauptsächlicher Texter von Fer de Lance dich in solchen Überlegungen wieder?

Matt Papai: Ich bin ein großer Fan von Horkheimer und Adorno. Insofern: ja. Ich glaube, unser Stil ist eine Möglichkeit, sich gegenüber dem Mainstream und der Kulturindustrie subversiv zu verhalten. Und ich liebe es, Mythologie – verstanden als eine Art Machtkonstrukt – auf den Kopf zu stellen. Ikarus wird also zu einer subversiven Figur, folgt nicht seinem mythologischen Werdegang. Er folgt dem Weg, den diese Geschichte meiner Meinung nach hätte nehmen sollen. Dasselbe



Scudder (Schlagzeug), gilt als Speerspitze der New Wave of Epic Metal. Fans klassischer Varianten des Heavy Metal werden von ihrem Stilmix ebenso bedient wie jene des Doom und Black Metal. Von 3. bis 12. September ist die Band vor allem in Deutschland auf Tour, um ihr drittes Album „Fires on the Mountainside“ (Cruz del Sur) zu präsentieren.

Pathos bis zum Abwinken, griechische Mythologie und Songs von epischer Länge: Die Band **Fer de Lance** aus Chicago, bestehend aus Matt „MP“ Papai (Gesang/Gitarre), Patrick „Rüsty“ Gloeckle (Bass) und Travis „Scud“

AVIS

Ministère de la Mobilité et des Travaux publics

Administration des bâtiments publics

Avis de marché

Procédure : 10 européenne ouverte

Type de marché : travaux

Date limite de remise des plis :
02/10/2026 10:00

Intitulé :

Travaux de façade en pierres naturelles à exécuter dans l'intérêt du palais grand-ducal à Luxembourg – mise en sécurité et construction d'une nouvelle loge de police avec renforcements extérieurs.

Description :

Le présent marché porte sur les travaux de façade en pierres naturelles du nouveau bâtiment de la loge de police (+/- 105 m²), les travaux de restauration du muret existant en pierres naturelles (+/- 79 m²), ainsi que les travaux d'enduits de façade du muret existant réhaussé (+/- 50 m²), situé dans la cour côté nord du palais grand-ducal.

La durée des travaux est de 50 jours ouvrables, à débiter au courant du 4e trimestre 2027.

Critères de sélection :

Toutes les conditions de participation sont indiquées dans les documents de soumission.

Conditions d'obtention du dossier :

Les documents de soumission peuvent être retirés via le portail des marchés publics (www.pmp.lu).

Réception des plis :

Les offres sont obligatoirement et exclusivement à remettre via le portail des marchés publics avant la date et l'heure fixées pour l'ouverture.

N° avis complet sur pmp.lu : 2602004

MUSEK

lässt sich über unser vorheriges Album „The Hyperborean“ sagen, in dem ich die gesamte Vorstellung von Hyperborea (einem antiken griechischen Mythos folgend ein im Norden liegendes paradiesisches Land; Anm. d. Red.) gegen den Strich bürste. Nur bei unserer ersten EP „Colossus“ war ich überhaupt nicht subversiv. Da habe ich einfach nur einen Haufen Songs geschrieben.

Da würde ich eher widersprechen.

Matt Papai: Warum?

Ich verstehe das Titelstück

„Colossus“ als einen sehr persönlichen Song – gerade im Kontrast zum klassischen Bild des Koloss von Rhodos. Es geht in dem Lied um den Wunsch, von individuellem Leid, aber auch von dem, was in der Welt geschieht, nicht allzu sehr berührt zu werden. Gleichzeitig weiß man natürlich, dass das niemals funktionieren wird. Schon die Art, wie diese Zeilen formuliert sind, drückt sehr viel Schmerz aus – gerade durch den Wunsch, ihn zum Verschwinden zu bringen. Dein Colossus ist also sehr fragil.

Matt Papai: Vermutlich hast du Colossus genauer gelesen oder ihm mehr Aufmerksamkeit geschenkt als so ziemlich jeder andere. Was du beschrieben hast, ist tatsächlich die eigentliche Bedeutung des Songs. Aber bisher hat noch niemand eins und eins zusammengezählt und das herausgearbeitet. Trotzdem glaube ich nicht, dass ich damit irgendwas Subversives verknüpfe. Na ja, vielleicht doch, wenn ich darüber nachdenke. Der Koloss von Rhodos steht ja für Stärke und dafür, Schiffe sicher in den Hafen zu geleiten. Demgegenüber steht die Vorstellung eines Menschen, der einfach versucht, den Alltag zu überstehen. Vielleicht ist das tatsächlich etwas Subversives.

Bis heute ist es mein Lieblingssong von Fer de Lance.

Patrick Gloeckle: Meiner auch. Als Matt mir die Demo-Version von Colossus geschickt hat, war das genau der Song, bei dem ich gesagt habe: Okay, wir müssen eine neue Band gründen. Ich war völlig fasziniert von diesem Stück und fand es unglaublich beeindruckend, dass ein Heavy-Metal-Song, der auf einem einzigen Schlagzeugbeat basiert, funktionieren kann. Das war für mich auch ein ziemlich großer Lernmoment.

Als ich euch bei eurem Konzert in Stuttgart vor drei Jahren um den Song gebeten hatte und ihr tatsächlich angefangen habt, ihn zu spielen, ist mir erst aufgefallen, wie minimalistisch er ist. Ihn vor einem Publikum zu spielen, das

zu diesem Zeitpunkt schon völlig aufgeheizt war, war eine ziemliche Herausforderung.

Matt Papai: Ganz ehrlich: Wir waren auch besorgt. Aber ich glaube, das war das erste Mal überhaupt, dass jemand sich einen Song von uns gewünscht hat. Also nicht einfach irgendwas aus dem Publikum herausschreien – das ist etwas anderes –, sondern tatsächlich zu einem von uns zu kommen und zu sagen: „Dieser Song bedeutet mir wirklich viel. Könnt ihr ihn bitte spielen?“ Ich glaube, ich habe so etwas überhaupt erst einmal bei einer anderen Band erlebt. Als es dann passierte und Rüsty fragte: „Erinnerst du dich noch an den Text von Colossus?“, habe ich gesagt: „Na ja, ich werde ihn schon irgendwie zusammenbekommen.“ Und dann haben wir ihn gespielt. Es war schwierig, aber es war etwas Besonderes.

Patrick Gloeckle: Und es war schön, kurz eine kleine Bandbesprechung zu machen und zu sehen, dass wirklich alle total begeistert davon waren, den Song zu spielen.

„Wir leben, besonders hier in den USA, in einer Welt, in der Wahrheit zu einem unglaublich seltenen Gut geworden ist.“

In euren musikalischen Einflüssen finden sich auch Bezüge zum Rembetiko, einem griechischen Musikstil. Er wurde insbesondere von Griechen geprägt, die im Zuge des Bevölkerungsaustauschs von 1923 aus der Türkei vertrieben worden waren. Was hat euch dazu gebracht, gerade darauf zurückzugreifen?

Matt Papai: Das ist Musik, die ich schon wegen meiner elterlichen Prägung regelmäßig höre. Und ganz allgemein: Es ist doch ein schönes Leben, ab und zu Rembetiko zu hören und einen Ouzo dazu zu trinken. Die Geschichte des Rembetiko als Musik der Migration ist mir bekannt, aber beim Schreiben des Songs habe ich darüber nicht viel nachgedacht. Ich wollte einfach etwas im Heavy-Metal-Stil schreiben, das an Musik anknüpft, die ich in meinem Alltag höre. Also schrieb ich etwas im Taktmaß des Rembetiko. Und dann fügte unser Drummer Scud einen eher lateinamerikanischen Beat dazu. In einer Welt, die immer weiter auseinanderdriftet und in der Grenzen und Mauern errichtet werden, schien das einfach perfekt für dieses Album: ein griechischer Musikstil, der aus der Türkei kommt beziehungsweise von griechischsprachigen Menschen in der Türkei, vermischt mit einem lateinamerikanischen Rhythmus.



Derzeit mit ihrem neuen Album in Europa auf Tour: die Epic-Metal-Band Fer de Lance aus Chicago.

Auch in euren Texten geht es ja viel um Mauern und Grenzen, die die Armen draußen halten, den Wohlstand der Reichen schützen und außerhalb dieser Grenzen nur Feinde verorten.

Matt Papai: Ja, und die Mauer muss nicht einmal eine physische sein. Sie kann auch eine Mauer im Kopf sein oder darin bestehen, Menschen die Einreise in ein Land zu verweigern. Beispiele dafür gibt es überall auf der Welt. In den Vereinigten Staaten ist das gegenwärtig vermutlich sogar das wichtigste Thema überhaupt. Wir haben den Song „Death Thrives (Where Walls Divide)“ zwar in Reaktion auf bestimmte Ereignisse geschrieben. Aber es ist die gegenwärtige Politik in den USA allgemein, die unser Bedürfnis befeuert, Texte in ein Mikrofon zu schreien. Mir ist sehr bewusst, dass wir uns gesellschaftlich immer weiter voneinander entfernen, dass wir nach zwei Weltkriegen wieder nationalistischer werden, anstatt mit dieser Vorstellung Schluss machen. Es sind solche Momente, in denen ich denke: Ich muss jetzt etwas schreiben.

Eine Zeile in dem Song lautet „Denying the starving guest always leads to war“. Ist das ein Appell für elementare Menschlichkeit angesichts des regelrechten Kriegs gegen Flüchtlinge, den wir gerade in Europa und den USA erleben?

Matt Papai: Genau das war die Idee. Ich war einfach völlig erschöpft, müde und wütend über die Dinge, die ich in Europa, in meinem eigenen Land, im Nahen Osten sehe – über das, was ich überall sehe. Und hier komme ich auf das Bild vom „starving guest“ zurück. Es gibt auf dieser Welt kein größeres Verbrechen, keine größere Sünde, als einem hungrigen Menschen nichts zu essen zu geben. Und wenn diese Menschen deine Gäste sind, dann macht es das doppelt schlimmer.



**dat anert abonnement
l'autre abonnement**

Tél.: 29 79 99 • abo@woxx.lu

INTERVIEW

BACKCOVER

« Je ne veux pas me limiter »

María Elorza Saralegui

À travers une démarche interdisciplinaire, l'artiste Annabelle Moison explore l'impact des systèmes de contrôle sur les corps, les comportements et l'identité des femmes. Sur nos backcovers, elle présentera une partie de sa série « Wearable Organs ».

woxx : Vous vous décrivez comme une « artiste multidisciplinaire axée sur la recherche ». Qu'est-ce que cela signifie pour vous ?

Annabelle Moison : Dès mes études, j'ai pris conscience que j'aimais beaucoup mener des recherches, qu'elles soient conceptuelles ou matérielles. Je ne peux pas vraiment créer de l'art sans passer par cette phase de recherche. Je lis beaucoup, donc, dans des domaines très variés. J'ai en outre aussi effectué un stage dans le domaine médical, où

j'ai pu assister à des opérations, discuter avec des médecins et apprendre certaines de leurs techniques de suture chirurgicale – des techniques que j'applique encore aujourd'hui dans mon travail. La recherche est un processus continu depuis le début de ma pratique, c'est un flux naturel.

L'observation d'interventions chirurgicales et de leur impact sur le corps semble relever d'une approche presque anthropologique.

Oui, je suis fascinée par la médecine, et j'intégrais beaucoup d'éléments scientifiques dans ma pratique, surtout au début. Par exemple, la première série d'œuvres que j'ai réalisée pour ma série « Wearable Organs » était composée d'une toile dont la surface correspondait à celle du corps féminin. Je me suis inspirée d'incisions chirurgicales

que j'avais observées au cours de mon stage. En découpant puis en recousant le tissu, j'ai créé une tension à la surface, ce qui a provoqué la contraction de la toile plate et lui a donné une forme tridimensionnelle que l'on peut porter.

Vous travaillez sur cette série « Wearable Organs » depuis une dizaine d'années. Comment a-t-elle évolué au fil du temps ?

Au fil des années, mon travail a bel et bien évolué sur le plan conceptuel. Alors qu'il était d'abord axé sur une critique de l'industrie de la beauté et de la chirurgie esthétique, il s'est orienté vers des questions plus larges concernant les structures externes et le contrôle. La deuxième série de « Wearable Organs », qui sera publiée dans le woxx, a marqué un tournant important dans ce processus et m'a amenée à approfondir ma réflexion sur l'adaptation. L'idée de rendre l'adaptation elle-même physiquement visible s'est développée par la suite dans le cadre de mon projet actuel, « Anatomies of Adaptation ».

Qu'est-ce qui a influencé ce changement ?

Au cours de ces dix années, j'ai évidemment continué à faire des recherches. J'ai également travaillé sur d'autres projets, comme ma série « Fallen Women ». Dans cette série, je me suis intéressée aux femmes des « Magdalene Laundries » en Irlande, même si ce phénomène existait dans de nombreux pays : des femmes et des jeunes filles qui avaient par exemple subi des violences sexuelles, qui avaient eu un enfant hors mariage ou qui avaient un comportement jugé socialement inacceptable pouvaient être internées dans des institutions, pour la plupart religieuses. Ces femmes devaient effectuer des travaux extrêmement pénibles et étaient largement privées de leur autonomie et de leur

identité. Elles mouraient et disparaissaient dans ces lieux et une grande partie de leurs histoires a été complètement exclue de tout récit officiel. Certaines de ces institutions sont restées ouvertes jusqu'à dans les années 1990 ! C'est en travaillant sur ce sujet que mon art s'est orienté vers les structures externes qui peuvent nous être imposées, qui bouleversent tout ce que nous faisons et auxquelles nous nous adaptons parce que nous n'avons pas le choix. Les « femmes perdues » ont constitué un point de départ important pour réfléchir de manière plus large aux structures externes, et à la façon dont différents systèmes peuvent façonner les comportements et l'identité dans des contextes très variés.

« J'ai effectué un stage dans le domaine médical et j'ai ainsi pu assister à des opérations et découvrir certaines techniques de suture chirurgicale – des techniques que j'applique encore aujourd'hui. »

Que voulez-vous dire par le mot « adaptation » ?

Pour moi, il englobe deux aspects. D'une part, l'adaptation signifie que nous sommes contraints de faire quelque chose qui nous met mal à l'aise, parce que nous n'avons pas le choix. Je pense que c'est ce que nous faisons dans la vie en général. Puis je pense qu'il y a un deuxième aspect, qui concerne l'attraction. Lorsque nous ne sommes pas contraints de nous adapter, il arrive parfois que nous soyons simplement attirés par certains systèmes ou certains modes de vie parce que nous voulons faire partie de quelque chose. Et cela modifie

Une œuvre de la série « Anatomies of Adaptation ». Les œuvres de l'artiste modifient « la manière dont on bouge ou dont on respire et génèrent ainsi de nouveaux mouvements ».



Après des études aux Pays-Bas, à la Gerrit Rietveld Academie, où elle a obtenu son diplôme en 2015, **Annabelle Moison** a travaillé dans le monde de la mode pendant plusieurs années avant de se consacrer pleinement à sa pratique artistique. Ses premières œuvres portaient un regard critique sur l'industrie de la beauté et l'essor de la chirurgie esthétique, puis se sont progressivement orientées vers les questions de contrôle, de structures externes et d'adaptation. Elle est aujourd'hui installée au Luxembourg et fait partie de l'Association des artistes plasticien·nes. Plus d'informations sur www.annabellemoison.com

INTERVIEW / AVIS

alors notre comportement. Ce qui me fascine le plus, c'est le moment où l'on ne remarque même plus que l'adaptation est en cours, car le changement est déjà devenu une habitude.

Pourriez-vous donner un exemple ?

On le constate partout, que ce soit dans le domaine médical – où presque tout a été conçu et testé pour le corps masculin – ou dans celui de la technologie. Prenons l'exemple des téléphones portables : nous les utilisons tous, le cou penché vers le bas. Ils modifient notre façon de bouger et de vivre. C'est quelque chose de très peu naturel, et pourtant nous le faisons tous, car nous voulons faire partie du monde et, dans notre société, cela n'est généralement possible qu'en possédant un téléphone portable.

Votre travail est très tactile. En quoi le fait de travailler avec des matériaux comme le tissu vous permet-il de faire des choses que d'autres disciplines, comme la peinture, ne vous permettraient peut-être pas de faire ?

Ce que j'apprécie particulièrement dans le textile, c'est qu'il peut se comporter

comme une peau. Cela rend ce matériau intéressant pour moi, ainsi que pour les thèmes sur lesquels je mène mes recherches, car on peut plier le tissu, le couper, lui appliquer des techniques chirurgicales... Je constate que j'ai généralement besoin de travailler en trois dimensions. Le corps féminin occupe une place centrale dans mon travail sculptural actuel. Les œuvres sont placées sur le corps ou autour de celui-ci et imposent des contraintes qui obligent le corps à trouver de nouvelles façons de bouger, de respirer ou d'occuper l'espace. Par exemple, une œuvre peut empêcher un bras de bouger comme d'habitude. Le corps doit alors trouver une nouvelle façon de bouger et, à travers ce processus, il s'adapte.

« Le corps féminin occupe une place centrale dans mon travail sculptural actuel. »

Qu'est-ce qui rend ces sujets si intéressants à vos yeux ?

J'ai du mal à répondre à cette question... Ces thèmes sont presque une

obsession. L'un m'amène au suivant, comme une histoire qui commence à prendre forme dans ma tête. J'ai toujours voulu être créatrice et travailler avec le corps. J'ai fait un stage auprès de l'artiste autrichienne Sonja Bäuml, qui est microbiologiste mais travaille aussi dans le domaine de l'art et du design. Cette multidisciplinarité est très importante pour moi. Je ne veux pas me limiter. Je veux être une éponge qui absorbe tout.

Diriez-vous que votre travail est politique ?

Ce n'est pas encore vraiment le cas pour l'instant, mais je vois que ça évolue dans ce sens.

Pourquoi ?

Je pense que je m'oriente davantage vers des représentations d'un monde futur qui n'existe pas nécessairement. Je crée actuellement de nombreuses œuvres dans le cadre de ma série « Anatomies of Adaptation ». La façon dont elles sont placées sur le corps modifie la manière dont on bouge ou dont on respire, et elles génèrent ainsi de nouveaux mouvements. Dans un prochain projet, je capturerai ces mou-



Annabelle Moison est une artiste multidisciplinaire qui explore les manières dont les corps des femmes et des personnes féminisées sont contrôlés.

vements à l'aide d'une caméra et réaliserai mon premier film. D'une certaine manière, j'endosse le rôle d'un système de régulation au sein de l'univers que je crée. Je définis les structures, les règles et les conditions, et les entités de cet univers doivent s'y adapter. Il ne s'agit pas d'un contrôle violent, mais cela reflète les mécanismes de contrôle plus discrets qui façonnent la vie quotidienne. Ce qui m'intéresse, c'est de mettre en lumière la manière dont ces systèmes s'imposent comme normaux, et la rapidité avec laquelle nous nous y adaptons sans remettre en question ce qu'ils exigent de nous.

Ministère de la Mobilité et des Travaux publics Administration des bâtiments publics Avis de marché Procédure : 10 européenne ouverte Type de marché : travaux Date limite de remise des plis : 07/10/2026 10:00 Intitulé : Travaux d'installations HVAC et sanitaires à exécuter dans l'intérêt de l'ancien laboratoire national - rénovation pour l'INPA. Description : 2 x bâtiments existants - 2 x stations d'eau douce - 2 x systèmes de récupération des eaux pluviales - 2 x stations de chauffage urbain à raccorder - 1 x station de préparation ECS	- 2 x chauffage via radiateurs - 1 x chauffage via ventilo-convecteurs - 3 x systèmes de ventilation avec récupération d'énergie - 2 x petits systèmes de ventilation - 3 x régulation. La durée des travaux 200 jours ouvrables, à débiter au 1er semestre 2027. Critères de sélection : Toutes les conditions de participation sont indiquées dans les documents de soumission. Conditions d'obtention du dossier : Les documents de soumission peuvent être retirés via le portail des marchés publics (www.pmp.lu). Réception des plis : Les offres sont obligatoirement et exclusivement à remettre via le portail des marchés publics avant la date et l'heure fixées pour l'ouverture. N° avis complet sur pmp.lu : 2602054	Ministère de la Mobilité et des Travaux publics Administration des bâtiments publics Avis de marché Procédure : 10 européenne ouverte Type de marché : travaux Date limite de remise des plis : 09/10/2026 10:00 Intitulé : Travaux de façade à exécuter dans l'intérêt de la rénovation et transformation de l'ancienne bibliothèque nationale. Description : Restauration des façades en pierre naturelle : 2.200 m² ; restauration des façades enduites : 2.300 m² ; travaux d'étanchéité au pieds des façades : 200 ml ; restauration des clôtures : 90 m²	La durée des travaux est de 260 jours ouvrables, à débiter au 1er semestre 2027. Les travaux sont adjugés à prix unitaires. Critères de sélection : Toutes les conditions de participation sont indiquées dans les documents de soumission. Conditions d'obtention du dossier : Les documents de soumission peuvent être retirés via le portail des marchés publics (www.pmp.lu). Réception des plis : Les offres sont obligatoirement et exclusivement à remettre via le portail des marchés publics avant la date et l'heure fixées pour l'ouverture. N° avis complet sur pmp.lu : 2602055
---	--	--	--

WAT ASS LASS 04.09. - 13.09.

WAT ASS LASS?

FREIDEG, 4.9.

JUNIOR

Geschichte mat der Boma

Sonja, (4-8 Joer), Miseler Kollektiv, Grevenmacher, 14h.

MUSEK

LeGenco, DJ set, Kulturfabrik – Summer Bar, Esch, 18h. Tel. 55 44 93-1. www.kulturfabrik.lu

P.e.o.p.l.e., Pop, Queergarten im Palastgarten, Trier (D), 19h. www.schmit-z.de

My Fair Lady, Musical von Frederick Loewe, Libretto von Alan J. Lerner nach Bernard Shaw, Theater Trier, Trier (D), 19h30. Tel. 0049 651 7 18 18 18. www.theater-trier.de

KONTERBONT

Art2b Festival, music, art and workshops, Camping Bellevue, Berdorf, 9h. www.art2b.lu

Meakusma Festival, live performances, DJ sets, installations, workshops and radio shows, different places, Eupen (B), 11h. www.meakusma-festival.be

SAMSCHDEG, 5.9.

JUNIOR

Bib fir Kids, centre culturel Aalt Stadhaus, Differdange, 10h, 11h30 + 14h. www.stadhaus.lu

Reservatioun erfuorderlech:
Tel. 58 77 11-920.

Autour de l'eau, journée familiale avec ateliers, jeux en bois, manège pour les enfants et performances, parc des Fenderies, Ottange (F), 11h.

Family Adventure Ösling, Ausflug in den Wald (5-10 Jahre), Helzer Klaus, Hachiville, 14h.

Moulage au sable, atelier (6-12 ans), Casino Luxembourg - Forum d'art contemporain, Luxembourg, 15h. Tél. 22 50 45. Inscription obligatoire via www.casino-luxembourg.lu

MUSEK

Sebastian Johannson, récital d'orgue, cathédrale Notre-Dame, Luxembourg, 11h.

Ultraschall Festival, u. a. mit Samm, Nosi und Juno, Amphitheater Park Kirchberg, Luxembourg, 15h30. www.usc.lu

Sierck Plage, avec Udera, And the Ghosts et Iron Legacy, bords de la Moselle, Sierck-les-Bains (F), 16h.

Sequenda Sommerakademie, Abschlusskonzert, école régionale de musique de la ville de Dudelange, Dudelange, 17h. www.sequenda.lu

Vocals on Tour, pl. de la Libération, Diekirch, 17h.

Die Liebe zu den drei Orangen, Oper von Sergei S. Prokofjew, Saarländisches Staatstheater, Saarbrücken (D), 19h30. www.staatstheater.saarland

KULTURTIPP

Portia Elan – Homebound

(ja) – In ihrem Sci-Fi-Roman „Homebound“ erzählt Portia Elan nicht nur eine, sondern gleich drei Geschichten, die alle zu unterschiedlichen Zeitpunkten spielen: 1983, 2078 und 2586. Am Ende des 20. Jahrhunderts muss die gerade erwachsen gewordene Becks den Tod ihres Onkels verarbeiten und findet Trost in einem Computerspiel, das dieser für sie entwickelt hat. In der nicht ganz so fernen Zukunft entwickelt Dr. Portman Roboter, die dabei

helfen sollen, die Auswirkungen der Klimakrise zu erforschen. Fünfhundert Jahre später segelt Yesiko an Küsten vorbei, deren Konturen wir heute kaum erkennen könnten. Sie findet ein Artefakt einer längst verlorenen geglaubten Technologie, die alle drei Frauen miteinander verbindet. Nicht nur, dass die Autorin verschiedene Zeitstränge miteinander verknüpft, sie macht dies auch durch unterschiedliche Erzähltechniken: Die Geschichte von Dr. Portman wird beispielsweise hauptsächlich durch E-Mails und Tagebucheinträge erzählt. Das führt zu einigen Längen, gelingt in der Regel aber gut.

Portia Elan: Homebound, Simon & Schuster 2026, 304 Seiten.



Deutschrock im illuminierten Yachthafen: Christina Rommel tritt an diesem Samstag, dem 5. September, um 19:30 Uhr in Schweich auf.

Christina Rommel, rock/pop, Yachthafen Schweich, Schweich, 19h30. Org. Kultur in Schweich e.V.

Musique dans la Vallée, avec l'ensemble Obsidienne, sous la direction d'Emmanuel Bonnardot, église, Beckerich, 20h. www.aupaysdelattent.be

THEATER

Alltägliche Spektakel, von Paula Kläy, Alte Feuerwache, Saarbrücken (D), 19h30. www.staatstheater.saarland

Hot Flashes Session, Performance von Tammy Reichling, Dipso, Luxembourg, 19h30. Org. Maskénada. www.maskenada.lu

KONTERBONT

Repair Café, Tiers-Lieu MiKo, Grevenmacher, 9h. www.repaircafe.lu

Art2b Festival, music, art and workshops, Camping Bellevue, Berdorf, 9h. www.art2b.lu

Meakusma Festival, live performances, DJ sets, installations, workshops and radio shows, different places, Eupen (B), 11h. www.meakusma-festival.be

Trierer Museumsnacht, Museum am Dom, Stadtmuseum, Karl-Marx-Haus, Landesmuseum und Schatzkammer, Trier (D), 18h. www.museumsstadt-trier.de

SONNDEG, 6.9.

JUNIOR

Des oiseaux en plâtre, atelier (6-12 ans), Casino Luxembourg - Forum d'art contemporain, Luxembourg, 11h. Tél. 22 50 45. Inscription obligatoire via www.casino-luxembourg.lu

La magie des lignes, atelier en famille, Nationalmuseum um Fëschmaart, Luxembourg, 14h. Tél. 47 93 30-1. Inscription obligatoire via www.nationalmuseum.lu

Karneval der Tiere, von Camille Saint-Saëns (ab 5 Jahren), Saarländisches Staatstheater, Saarbrücken (D), 16h. www.staatstheater.saarland

MUSEK

Harmonie Royale Saint-Joseph Vance, pl. d'Armes, Luxembourg, 11h. www.vdl.lu

Jeck im Sunnesching, u. a. mit Cat Balou, Stadtrand und Belsch Jecke, Picadilly, Stadtbredimus, 11h. www.foe.lu

Brunnenhofkonzerte, u. a. mit Polyhymnia, Labach Brass Blasmusik Band und Musikverein Trier-Irsch, Brunnenhof, Trier (D), 12h30. www.trier-info.de

THEATER

Hot Flashes Session, Brunch und Performance von Tammy Reichling, Dipso, Luxembourg, 12h30. Org. Maskénada. www.maskenada.lu

KONTERBONT

Art2b Festival, music, art and workshops, Camping Bellevue, Berdorf, 9h. www.art2b.lu

Konscht am Gronn, exposition d'art en plein air, rue Munster, Luxembourg, 10h. www.konschtamgronn.com

Do It Yourself Festival, CoLab, Wiltz, 10h.

Meakusma Festival, live performances, DJ sets, installations, workshops and radio shows, different places, Eupen (B), 11h. www.meakusma-festival.be

Internationaler Fahrbibliotheks-kongress, Ausstellung verschiedenster Bücherbusse, d'Coque, Luxembourg, 11h. Tel. 43 60 60-1. www.coque.lu

Rosa Sommerfest, Austausch und Musik, chalet VDL, Luxembourg, 11h.

MÉINDEG, 7.9.

MUSEK

Leilani Kilgore, blues/rock, Spirit of 66, Verviers (B), 20h. Tel. 0032 87 35 24 24. www.spiritof66.be

THEATER

La cellule d'intervention Metamkine, performance de Christophe Auger, Jérôme Noetinger et Xavier Quérel, Centre Pompidou-Metz, Metz (F), 20h. Tél. 0033 3 87 15 39 39. www.centrepompidou-metz.fr

KONTERBONT

Art2b Festival, music, art and workshops, Camping Bellevue, Berdorf, 9h. www.art2b.lu

Sebastian Schmidt: Powerschaum, Lesung, Saarländisches Künstlerhaus, Saarbrücken (D), 20h. Tel. 0049 681 37 24 85. www.kuenstlerhaus-saar.de

DËNSCHDEG, 8.9.

JUNIOR

Muffin und Tört, Workshop (ab 7 Jahren), Erwuessebildung, Luxembourg, 10h. Tel. 44 74 33 40. www.ewb.lu

Layers of Summer, atelier (à partir de 6 ans), Lëtzebuerg City Museum, Luxembourg, 14h (1b.). Tél. 47 96 45-00. www.citymuseum.lu

Kamishibai im Park, Bilderbuchtheater (ab 3 Jahren), Piratenschiff im Stadtpark, Luxembourg, 15h.

MUSEK

The Samurai of Prog, progressive rock, Spirit of 66, Verviers (B), 20h. Tel. 0032 87 35 24 24. www.spiritof66.be

MËTTWOCH, 9.9.

JUNIOR

Geschichte mat der Boma Sonja, (9-11 Joer), Miseler Kollektiv, Grevenmacher, 14h.

MUSEK

Pascal Jenny, jazz, The Roof, Luxembourg, 18h.

Die Liebe zu den drei Orangen, Oper von Sergei S. Prokofjew, Saarländisches Staatstheater, Saarbrücken (D), 19h30. www.staatstheater.saarland

THEATER

Nous étions la forêt, de Agathe Charnet, avec la cie La vie grande, Neimënster, Luxembourg, 19h. Tél. 26 20 52-1. www.neimenster.lu

WAT ASS LASS 04.09. - 13.09.

KONTERBONT

Queer Book Talk, queere Stimmen sichtbar machen, Thalia, *Trier (D)*, 18h. Org. Schmit-Z e.V.

Kunst gegen Bares, offen für jegliche Form künstlerischen Darbietens, Tufa, *Trier (D)*, 20h. Tel. 0049 651 7 18 24 12. www.tufa-trier.de

DONNESCHDEG, 10.9.

JUNIOR

ZenArt, Workshop (ab 8 Jahren), Erwerbsbildung, *Luxembourg*, 10h. Tel. 44 74 33 40. Anmeldung erforderlich via www.ewb.lu

Kamishibai im Park, Bilderbuchtheater (ab 3 Jahren), Piratenschiff im Stadtpark, *Luxembourg*, 15h.

MUSEK

Via Trio, musiques du monde, Arsenal, *Metz (F)*, 18h. Tél. 0033 3 87 74 16 16. www.citemusicale-metz.fr

Orchestre national de Metz Grand Est, sous la direction de David Reiland, œuvres de Chin, Debussy et Stravinsky, Arsenal, *Metz (F)*, 20h. Tél. 0033 3 87 74 16 16. www.citemusicale-metz.fr

THEATER

Leonce und Lena, Lustspiel von Georg Büchner mit Musik von Herbert Grönemeyer, Alte Feuerwache, *Saarbrücken (D)*, 19h30. www.staatstheater.saarland

Arianne, un pas avant la chute, de Thomas Gendronneau, avec la cie La caravelle, Neimënster, *Luxembourg*, 19h30. Tél. 26 20 52-1. www.neimenster.lu

FREIDEG, 11.9.

JUNIOR

Geschichte mat der Boma Sonja, (9-11 Joer), Miseler Kollektiv, *Grevenmacher*, 14h.

MUSEK

Concerts de midi : Paganini in Paris, église protestante, *Luxembourg*, 12h30.

Gianni Schicchi, Oper von Giacomo Puccini, Intesa Sanpaolo Bank, *Luxembourg*, 16h + 19h.

Smokey Hillbert, blues/boogie, café Mische, *Diekirch*, 17h30.

Jzzg & Roger B, DJ set/house/boogie, Kulturfabrik - Summer Bar, *Esch*, 18h. Tel. 55 44 93-1. www.kulturfabrik.lu

Dreispiellos, Jazz, Queergarten im Palastgarten, *Trier (D)*, 19h30. www.schmit-z.de

Leonel Capitano et Augustín Guerrero, tango, Foyer européen, *Luxembourg*, 19h30.

Raftside, krautrock, opderschmelz, *Dudelange*, 20h. Tel. 51 61 21-29 42. www.opderschmelz.lu

THEATER

Alltägliche Spektakel, von Paula Kläy, Alte Feuerwache, *Saarbrücken (D)*, 19h30. www.staatstheater.saarland

Letzte Runde, mit dem Bürgertheater, Stadtmuseum Simeonstift, *Trier (D)*, 20h. Tel. 0049 651 7 18-14 59. www.museum-trier.de

KONTERBONT

Colmaart, Kreativmarkt und Musik, Colmar-Berg Park, *Colmar-Berg*, 16h.

SAMSCHDEG, 12.9.

JUNIOR

Faarweg Steng, faarweg Geschichten, Virliesmoien (4-7 Joer), Erwerbsbildung, *Luxembourg*, 10h. Tel. 44 74 33 40. Reservatioun erfuenderlech via www.ewb.lu

La magie des lignes, atelier en famille, Nationalmuseum um Fëschmaart, *Luxembourg*, 14h. Tél. 47 93 30-1. Inscription obligatoire via www.nationalmusee.lu

Aus Äppel gött Viz! Intergenerationellen Atelier, Musée A Possen, *Bech-Kleinmacher*, 14h. www.musee-possen.lu Reservatioun erfuenderlech: info@musee-possen.lu

Des oiseaux en plâtre, atelier (6-12 ans), Casino Luxembourg -



Dans la comédie musicale « Nous étions la forêt », le quotidien des habitant-es du bois de la Fermette bascule quand la mairie annonce y implanter un parc photovoltaïque – le mercredi 9 septembre à 19 h au neimënster.

Forum d'art contemporain, *Luxembourg*, 15h. Tél. 22 50 45. Inscription obligatoire via www.casino-luxembourg.lu

Die kleine Zauberflöte, Familienkonzert nach Mozart und Schikaneder, Theater Trier, *Trier (D)*, 18h. Tel. 0049 651 7 18 18 18. www.theater-trier.de

MUSEK

Wisefestival, u. a. mit Benny and the Bugs, Folk Dandies und Boy From Home, dans tout le village, *Eschdorf*, 12h. www.wisefestival.lu

La Cité en fête, avec Lorenzo Soules, Sorvina, United Instruments of Lucilin..., Arsenal, *Metz (F)*, 15h. Tél. 0033 3 87 74 16 16. www.citemusicale-metz.fr

Funkstille, Jazz/Blues/Pop/Rock, Queergarten im Palastgarten, *Trier (D)*, 18h. www.schmit-z.de

Brain Drain, Punk-Rock, u. a. mit Blank Sleeves, Panikin' Skywalker und Face Down Stereo, Tufa, *Trier (D)*, 19h. Tel. 0049 651 7 18 24 12. www.tufa-trier.de

Cabaret, Musical von Joe Masteroff, John Kander und Fred Ebb nach John van Druten und Christopher Isherwood, Saarländisches Staatstheater, *Saarbrücken (D)*, 19h30. www.staatstheater.saarland

Flash Showcases, avec Amper, Slad3r, Ladies In Tears...

Le Gueulard plus, *Nilvange (F)*, 20h. Tél. 0033 3 82 54 07 07. www.legueulardplus.fr

THEATER

Grace Gloria Denis : Aural Oral, atelier-performance, Musée de l'ardoise, *Haut-Martelange*, 16h. Tél. 23 64 01 41. www.mudam.com Org. Musée d'art moderne Grand-Duc Jean.

Damoclès et moi, de Clea Petrolesi, Neimënster, *Luxembourg*, 16h. Tél. 26 20 52-1. www.neimenster.lu

Léa Chevrier, performance, Neimënster, *Luxembourg*, 16h30. Tél. 26 20 52-1. www.neimenster.lu

Aerowaves Dance Festival, « Waterkind » de la cie Land Before Time et « From Gravity To Grace » d'Anna Karenina Lambrechts, Trois C-L - Banannefabrik, *Luxembourg*, 19h. Tél. 40 45 69. www.danse.lu

The Loop, comédie de Robin Goupil, Neimënster, *Luxembourg*, 20h. Tél. 26 20 52-1. www.neimenster.lu

Belinda Filippelli, stand-up, Carlitos Comedy Club, *Luxembourg*, 21h. www.carlitoscomedy.club

KONTERBONT

Rendez-vous am Gaart vu Canopée, Musek, Ateliers a Performance, jardin de Canopée, Pfaffenthal, *Luxembourg*, 11h. www.canopee-asbl.com

Colmaart, Kreativmarkt und Musik, Colmar-Berg Park, *Colmar-Berg*, 11h.

Paul Mortas : Le ciel est bleu, dédicace, librairie Ernster (Topaze), *Mersch*, 15h.

Was ist schon normal, Filmabend und Rundtischgespräch, centre culturel, *Mertert*, 19h.

Leseabend, mit Rainer Breuer und Ursula Dahm, Kunsthalle, *Trier (D)*, 19h30. Tel. 0049 651 8 97 82. www.kunsthalle-trier.de Anmeldung erforderlich: rainbreu@t-online.de

SONNDEG, 13.9.

JUNIOR

Die kleine Zauberflöte, Familienkonzert nach Mozart und Schikaneder, Theater Trier, *Trier (D)*, 11h. Tel. 0049 651 7 18 18 18. www.theater-trier.de

MUSEK

1. Sinfoniekonzert, unter der Leitung von Sébastien Rouland, Werke von Price, Copland und Dvořák, Congresshalle, *Saarbrücken (D)*, 11h. www.staatstheater.saarland

Brunnenhofkonzerte, u. a. mit Cantores Trevirenses, dem Musikverein Euren und Quarter Past 7, Brunnenhof, *Trier (D)*, 11h30. www.trier-info.de

1. Kammerkonzert: Aus Böhmen und Mähren, Werke von Dvořák und Janáček, Römersaal der Vereinigten Hospitien, *Trier (D)*, 16h. Tel. 0049 651 7 18 18 18. www.theater-trier.de

Musique dans la Vallée, avec Jean-François Saudoyez, Camille Seghers et Alexis Thibaut de Maisières, salle Robert Schuman, *Attert (B)*, 16h. www.aupaysdelattart.be

Iguazú Duo, jazz, Liquid Bar, *Luxembourg*, 17h. Tél. 22 44 55. www.liquidbar.lu

The Pussycat Dolls, pop, support: Li' Kim + Deja vu, Rockhal, *Esch*, 18h30. Tel. 24 55 51. www.rockhal.lu

87.8 — 102.9 — 105.2

ARA

THE RADIO FOR ALL VOICES

Every 4th Tuesday of the month, 6:30 pm - 7:30 pm

Tea With Nonie

An English-language LGBTQIA+ podcast, based in Luxembourg, bringing people together through honest conversations, diverse perspectives and a shared cup of tea, hosted by Nonie. Produced in collaboration with queer.lu, published by Rosa Lëtzebuerg. Each episode explores queer life through personal stories and conversations around identity, queer joy, friendship, chosen family, community, art, culture, sexuality and collective care.

WAT ASS LASS 04.09. - 13.09. | EXPO

Paulo Simões Trio, jazz,
Restaurant Jane, *Wickrange*, 20h.

KONTERBONT

Naturmusée-Fest, Atelieren, Spiller
a Stänn, am a ronderëm Naturmusée
an Neimënster, *Luxembourg*, 11h.
www.mnhn.lu

Sonndesdësch, des artistes
proposent de (ré)inventer
ensemble le goûter sous un angle
créatif, Théâtre d'Esch, *Esch*, 14h.
Tél. 27 54 50 10. www.theatre.esch.lu

EXPO

NEI
BASTOGNE (B)

Thé van Bergen : Happy Hour
peinture, L'Orangerie, espace d'art
contemporain (2, pl. en Piconrue),
du 12.9 au 15.11, ma. - di. 10h - 18h.
Vernissage ce sa. 5.9 à 18h.

DIEKIRCH

Dikricher Photo-Club
Wierker ë. a. vu Nicoletta Catarinella,
Joe Herrmann, Nicole Lanners...,
Kulturhaus (13, rue du Curé.
Tel. 80 87 90 1), *vum 12.9. bis den 27.9.,*
Dë. - So. 10h - 18h.
Vernissage Fr., den 11.9., um 18h30.

DILLINGEN (D)

Volker Lehnert: Blöde Büsten
Malerei und Druckgraphik,
Kunstverein Dillingen (Stummstraße 33.
kontakt@kunstverein-dillingen.de),
vom 6.9. bis zum 4.10., Sa. + So. 14h - 18h.
Eröffnung an diesem So., dem 6.9.,
um 11h.

DUDELANGE

Max Mertens : [elemen'ta:ɣ]
sculpture, centre d'art Nei Licht
(25, rue Dominique Lang.
Tél. 51 61 21-292), *du 12.9 au 8.11,*
me. - di. 15h - 19h.
Vernissage le sa. 12.9 à 11h30.

Véronique Kolber : Deceptively Quiet
photographie, centre d'art Dominique
Lang (gare Dudelange-Ville.
Tél. 51 61 21-292), *du 12.9 au 8.11,*
me. - di. 15h - 19h.
Vernissage le sa. 12.9 à 11h30.

LAROCLETTE

L'art-Rochette Artweek
exposition collective, centre culturel
(19, rue de Medernach), *du 6.9 au 13.9,*
lu. - ve. 16h - 20h, sa. + di. 11h - 18h.
Vernissage ce sa. 5.9 à 17h.

LASAUVAGE

Le Gendarme de Saint-Tropez.
Une comédie française au
garde-à-vous !

église Sainte-Barbe, *du 5.9 au 13.9,*
lu. - ve. 14h - 18h, sa. + di. 10h - 19h.

LUXEMBOURG

ARC Kënschtlerkrees : Arbre
exposition collective, œuvres de
Florin Balaban, Christiane Schmalen,
Brigitte Stoffel..., galerie Wallis
Paragon (6-12, rue du Fort Wallis.
Tél. 621 25 44 98), *du 12.9 au 10.10,*
lu. - ve. 16h - 18h30 et sur rendez-vous.
Vernissage le ve. 11.9 à 18h.

Christoph Meier et Ute Müller : The Hearth Room
installation, Casino Luxembourg -
Forum d'art contemporain
(41, rue Notre-Dame. Tél. 22 50 45),
du 11.9 au 10.1.2027, me., ve. - lu.
11h - 19h, je. nocturne jusqu'à 21h.

Maryam Najd : Rhapsody of the Unseen
peinture, Nosbaum Reding
(2+4, rue Wiltheim. Tél. 26 19 05 55),
du 4.9 au 3.10, ma. - sa. 11h - 18h.

METZ (F)

Charles Fréger : Cimarron
photographie, Arsenal (3 av. Ney.
Tél. 0033 3 87 74 16 16),
du 13.9 au 15.11, ma. - sa. 13h - 18h,
di. 14h - 18h.

Degrés Est : Aurélie Jouanen
peinture, 49 Nord 6 Est - Frac Lorraine
(1 rue des Trinitaires),
du 11.9 au 14.2.2027, ma. - ve. 14h - 18h,
sa. + di. 11h - 19h.
Vernissage le je. 10.9 à 19h.

Familiar Strangers. Une Pologne multiple
exposition collective, œuvres de
Emma Dajska, Janek Simon,
Ngo Van Tuong..., 49 Nord 6 Est -
Frac Lorraine (1 rue des Trinitaires),
du 11.9 au 14.2.2027, ma. - ve. 14h - 18h,
sa. + di. 11h - 19h.
Vernissage le je. 10.9 à 19h.

SAARBRÜCKEN (D)

Berit Jäger: RAM / Robot-Art-Mensch
Video und Installation, Saarländisches
Künstlerhaus (Karlstr. 1.
Tél. 0049 681 37 24 85), *bis zum 25.10.,*
Di. - So. 10h - 18h.

Fodos & Billa
Gruppenausstellung, Fotografien u. a.
von Stella Costa, Sina Giencke und
Jonas Kammer, Festivalclub Sektor
Heimat, *vom 12.9. bis zum 19.9.,*
täglich 18h - 21h.
Eröffnung am Sa., dem 12.9., um 14h.

Herbstsalon
mit Künstler*innen des KuBa sowie
Gäst*innen, KuBa - Kulturzentrum am
EuroBahnhof e.V. (Europaallee 25),
vom 5.9. bis zum 27.9., Di., Mi. + Fr.
10h - 16h, Do. + So. 14h - 18h
(Sa. 26.9. 14 - 18h, So. 27.9. 11h - 18h).
Eröffnung an diesem Fr., dem 4.9.,
um 18h.



© VÉRONIQUE KOLBER

Avec « Deceptively Quiet », Véronique Kolber invite à découvrir un univers nocturne marqué par l'insomnie, la mémoire et la frontière entre réalité et imagination, à partir du 12 septembre au centre d'art Dominique Lang à Dudelange.

Juliana Hümpfner: Face to Face
Malerei, Saarländisches Künstlerhaus
(Karlstr. 1. Tel. 0049 681 37 24 85),
bis zum 25.10., Di. - So. 10h - 18h.

Neue Gruppe Saar: Überall ist Neues
Gruppenausstellung, Werke u. a. von
Oskar Holweck, Monika von Boch und
Sigurd Rompza, KuBa - Kulturzentrum
am EuroBahnhof e.V. (Europaallee 25),
vom 13.9. bis zum 25.10., Di., Mi. + Fr.
10h - 16h, Do. + So. 14h - 18h
(Sa., 26.9., 14h - 18h, So. 27.9., 11h - 18h).
Eröffnung am Fr., dem 11.9., um 18h.

Thomas Behling: Der Verlust der Bedeutungslosigkeit
Bildobjekte, Saarländisches
Künstlerhaus (Karlstr. 1.
Tél. 0049 681 37 24 85), *bis zum 25.10.,*
Di. - So. 10h - 18h.

Zu viel des Guten
Ausstellung von HBK-Studierenden,
KuBa - Kulturzentrum am
EuroBahnhof e.V. (Europaallee 25),
vom 5.9. bis zum 27.9., Di., Mi. + Fr.
10h - 16h, Do. + So. 14h - 18h
(Sa. 26.9., 14h - 18h, So. 27.9., 11h - 18h).
Eröffnung an diesem Fr., dem 4.9., um 18h.

TRIER (D)

Positionen - und: fertig!
Diplomausstellung des
berufsbegleitenden Kunststudiums,
Kunsthalle (Aachener Straße 63.
Tél. 0049 651 8 97 82),
vom 6.9. bis zum 20.9., Di. - Fr. 11h - 18h,
Sa. + So. 11h - 17h.
Eröffnung an diesem So., dem 6.9., um 11h.

VIANDEN

Nadia Mertens
peinture, Ancien Cinéma Café Club
(23, Grand-Rue. Tél. 26 87 45 32),
du 5.9 au 27.9, me. 13h - 23h,
ve. 14h - 24h, sa. + di. 12h - 22h.
Vernissage ce ve. 4.9 à 19h.

ÉTALLE (B)

Adret
œuvres de Jérôme Bouchard,
Frédéric Fourdinier et Émilie Stéfani-

Law, centre d'art contemporain du
Luxembourg belge (rue de Montauban.
Tél. 0032 63 22 99 85), *du 6.9 au 18.10,*
ma. - di. 14h - 18h.
Vernissage ce sa. 5.9 à 16h.

LESCHT CHANCE
BASTOGNE (B)

Agir ensemble, vivre mieux avec moins
L'Orangerie, espace d'art
contemporain (2, pl. en Piconrue),
jusqu'au 6.9, ve. - di. 10h - 18h.

LUXEMBOURG

Janina C. Brügel: Alive in the Flow of Time
peinture, galerie Schortgen
(24, rue Beaumont. Tél. 26 20 15 10),
jusqu'au 10.9, ma. - sa. 10h30 - 12h30 +
13h30 - 18h.

Mehdi Zion : La somme de mon seum
film, Casino Luxembourg -
Forum d'art contemporain
(41, rue Notre-Dame. Tél. 22 50 45),
jusqu'au 6.9, ve. - di. 11h - 19h.

Post-
exposition collective, œuvres de
Shade Sadiku Cumini, Inès Hosni,
Nika Schmitt..., Casino Luxembourg -
Forum d'art contemporain
(41, rue Notre-Dame. Tél. 22 50 45),
jusqu'au 7.9, ve. - lu. 11h - 19h.

Sarah Schleich : Breathe
installation, Cecil's Box (4e vitrine du
Cercle Cité, rue du Curé), *jusqu'au 6.9.*

METZ (F)

Constellations de Metz - Mapping vidéo
œuvres de Felix Frank, Yann Nguema,
Onionlab..., cathédrale Saint-Étienne
(pl. d'Armes), *jusqu'au 5.9, ve. + sa.*
21h30 - 0h15.

Javier Carro Temboury : 2/4 Flea Market
installation, Centre Pompidou-Metz

MUSÉEËN

Dauerausstellungen
a Muséeën

Casino Luxembourg - Forum d'art contemporain
(41, rue Notre-Dame. Tél. 22 50 45),
Luxembourg, *lu., me., ve. - di. 11h - 19h,*
je. 11h - 21h. Fermé les 1.1, 24.12 et
25.12.

Musée national d'histoire naturelle
(25, rue Munster. Tél. 46 22 33-1),
Luxembourg, *me. - di. 10h - 18h,*
ma. nocturne jusqu'à 20h. Fermé les
1.1, 1.5, 23.6, 1.11 et 25.12.

Musée national d'histoire et d'art
(Marché-aux-Poissons.
Tél. 47 93 30-1), Luxembourg,
ma., me., ve. - di. 10h - 18h,
je. nocturne jusqu'à 20h. Fermé les 1.1,
23.6, 1.11 et 25.12.

Lëtzebuerg City Museum
(14, rue du Saint-Esprit.
Tél. 47 96 45 00), Luxembourg,
ma., me., ve. - di. 10h - 18h,
je. nocturne jusqu'à 20h. Ouvert les
24 et 31.12 jusqu'à 16h. Fermé les 1.1,
1.11 et 25.12.

Musée d'art moderne Grand-Duc Jean
(parc Dräi Eechelen. Tél. 45 37 85-1),
Luxembourg, *ma., je. - di. 10h - 18h,*
me. nocturne jusqu'à 21h. Ouvert les 24
et 31.12 jusqu'à 15h. Fermé le 25.12.

Musée Dräi Eechelen
(parc Dräi Eechelen. Tél. 26 43 35),
Luxembourg, *ma., je. - di. 10h - 18h,*
me. nocturne jusqu'à 20h. Ouvert le
24.12 jusqu'à 14h et le 31.12 jusqu'à
16h30. Fermé les 1.1, 23.6, 15.8, 1.11
et 25.12.

Villa Vauban - Musée d'art de la Ville de Luxembourg
(18, av. Émile Reuter. Tél. 47 96 49 00),
Luxembourg, *lu., me., je., sa. + di.*
10h - 18h, ve. nocturne jusqu'à 21h.
Ouvert les 24 et 31.12 jusqu'à 16h.
Fermé les 1.1, 1.11 et 25.12.

The Family of Man
(montée du Château. Tél. 92 96 57),
Clervaux, *me. - di. + jours fériés*
12h - 18h. Fermeture annuelle du
2.1. au 28.2.

Alle Rezensionen zu laufenden
Ausstellungen unter/Toutes les
critiques du worxx à propos des
expositions en cours :
worxx.lu/expoaktuell

EXPO | KINO

(1 parvis des Droits-de-l'Homme. Tél. 0033 3 87 15 39 39), *jusqu'au 6.9.*, sa. + di. 14h - 18h.

Woman is a Hard Job
exposition collective, œuvres de Alicia Gardès, Vera Primavera, Graciela Sacco..., la porte des Allemands, *jusqu'au 5.9.*, ve. + sa. 14h - 19h.
Dans le cadre des Constellations de Metz.

TRIER (D)

Jachym Fleig: Frequenzen
Skulptur und Installation, Galerie Netzwerk (Neustr. 10. Tel. 0049 651 56 12 67 50), *bis zum 5.9.*, Fr. + Sa. 15h - 18h.

VÖLKLINGEN (D)

X-Ray. Die Macht des Röntgenblicks
Weltkulturerbe Völklinger Hütte (Rathausstraße 75-79. Tel. 0049 6898 9 10 01 00), *bis zum 6.9.*, Fr. - So. 10h - 19h.
www.worxx.eu/xrayexpo

KINO

EXTRA

5.9. + 6.9.

Bleach - Marathon
J 2006 - 2010, films d'animation de Noriyuki Abe. 377'. V.o. + s.-t. À partir de 6 ans.
Kinopolis Kirchberg, 5.9 à 14h.
Les quatre films de la série « Bleach » : De la Soul Society aux portes de l'enfer, Ichigo Kurosaki et ses alliés affrontent des menaces susceptibles de rompre l'équilibre entre les mondes.

Katy Perry: The Lifetimes Tour
F/USA 2026, Konzertfilm von Paul Dugdale. 120'. O.-Ton + Ut. Ab 12 Jahren.
Kinopolis Kirchberg, 5.9. um 17h.
Der Film zeigt das Konzert der US-amerikanischen Popsängerin in der Accor Arena in Paris.

Kuzma
UA 2026, Dokumentarfilm von Artem Hryhorian. 135'. O.-Ton + Ut. Ab 12 Jahren.
Kinopolis Kirchberg, 6.9. um 16h15.
Ein dokumentarisches Porträt von Andriy Kuzmenko, dem Frontmann der ukrainischen Band Skryabin.

VORPREMIERE

8.9.

Pressure
UK/F/USA 2026 von Anthony Maras. Mit Andrew Scott, Brendan Fraser und Kerry Condon. 100'. O.-Ton + Ut. Ab 12 Jahren.
Utopia, 8.9. um 18h30.
In den 72 Stunden vor dem D-Day ist alles vorbereitet – bis auf ein

entscheidendes Element: das britische Wetter. Großbritanniens oberster Meteorologe James Stagg muss eine folgenschwere Vorhersage treffen. Schlechte Wetterbedingungen könnten die größte Seeinvasion aller Zeiten zunichte machen, während jede Verzögerung das Risiko birgt, dass der deutsche Geheimdienst davon erfährt.

WAT LEEFT UN?

4.9. - 8.9.

All Wishes Come True!
CHN 2026, Animationsfilm von Zhengxing Mu. 144'. O.-Ton + Ut. Ab 6 Jahren.

Kinopolis Kirchberg
Acht einfache Sterbliche trotzten mächtigen Göttern mit ihrer Schlaueit und urkomischen Plänen.

Bethlehem Kudumba Unit
IND 2026 von Girish A D. Mit Nivin Pauly, Mamitha Baiju und Sangeeth Prathap. 157'. O.-Ton + Ut. Ab 6 Jahren.

Kinopolis Belval und Kirchberg
Ein Paar mit einem erheblichen Altersunterschied muss einige Herausforderungen bewältigen.

Blue Heron
CDN/H 2025 von Sophy Romvari. Mit Eylul Guven, Amy Zimmer und Iringó Reti. 90'. O.-Ton + Ut. Ab 6 Jahren.
Utopia

Ende der 1990er-Jahre zieht eine sechsköpfige Familie auf Vancouver Island in ein neues Haus. Die Veränderungen im Alltag und die Spannungen innerhalb der Familie werden vom jüngsten Kind aufmerksam beobachtet. Ihr Neuanfang gerät zunehmend aus den Fugen, als das Verhalten des ältesten Sohnes Jeremy bedrohliche Ausmaße annimmt. **XXXX** Romvari setzt auf eine sehr zurückhaltende Erzählweise. Vieles wird nur angedeutet, erschließt sich über Dialogfetzen und Situationen, die zunächst beiläufig wirken. Gegen Ende öffnet der Film seine Perspektive noch einmal und lässt spüren, dass es hier nicht nur um Erinnerungen geht, sondern auch um den Versuch, sie aus heutiger Sicht zu verstehen. (Tessie Jakobs)

By Any Means
USA 2026 von Elegance Bratton. Mit Mark Wahlberg, Yahya Abdul-Mateen II und Nicole Beharie. 107'. O.-Ton + Ut. Ab 16 Jahren.
Kinopolis Kirchberg, Kursaal, Sura, Waasserhaus
Ein FBI-Agent und ein Mafiakiller ermitteln gemeinsam in einem Mordfall und decken dabei eine Verschwörung auf.

Das gewisse Etwas
D 2026 von Marc Rothemund. Mit Max von der Groeben, Mala Emde und Florian Lukas. 105'. O.-Ton. Ab 6 Jahren.
Kinopolis Belval und Kirchberg, Kinoler, Kulturhuef Kino, Le Paris, Orion, Prabbeli, Scala, Starlight

Nach einem Diebstahl sind ein Mann und sein Sohn gezwungen, unterzutauchen. Auf der Flucht stoßen sie auf einen Reisebus, in dem eine Gruppe Menschen mit Behinderung gemeinsam mit ihrer Betreuerin auf dem Weg in ein Ferienlager ist. Um keinen Verdacht zu erregen, geben sich die beiden kurzerhand als ein fehlender Teilnehmer und dessen Begleitperson aus.

Gauthali
NEP 2026 von Kapil Rijal. Mit Arun Chhetri, Simran Khadka und Madan Krishna Shrestha. 140'. O.-Ton + Ut. Ab 12 Jahren.

Kinopolis Kirchberg
Ein junges Mädchen träumt davon, ihre Ausbildung fortzusetzen, wird jedoch schon in jungen Jahren verheiratet. Nach der Hochzeit muss sie zahlreiche Schwierigkeiten bewältigen, während sie versucht, sich an das Leben mit einem Ehemann zu gewöhnen, dessen Verhalten ihr ungewöhnlich und herausfordernd erscheint.

Ingeborg Bachmann – Jemand, der ich mal war
D 2026, Dokumentarfilm von Regina Schilling. 102'. O.-Ton. Ab 6 Jahren.
Kinoler, Kulturhuef Kino, Le Paris, Orion, Prabbeli, Scala, Starlight
Das Leben der österreichischen Schriftstellerin Ingeborg Bachmann wird anhand von Archivmaterial, Briefen, Werken, Tagebucheinträgen und teilweise improvisierten Szenen beleuchtet.

Kaj ti je deklica
(Little Trouble Girls) SLO/SRB/HR/I 2025 von Urška Djukić. Mit Jara Sofija Ostan, Mina Švajger und Saša Tabaković. 89'. O.-Ton + Ut. Für alle.
Utopia
Während eines Probenwochenendes mit dem Schulchor in einem abgelegenen Kloster verändert sich für die 16-jährige Lucia alles. Die sonst so introvertierte Jugendliche beginnt, ihre Welt mit ganz neuen Augen zu sehen. Unerwartete Wünsche und hinterfragte Werte bringen sie aus ihrem bisherigen Gleichgewicht und gefährden ihre Freundschaften sowie den Zusammenhalt im gesamten Chor.

Mirzapur
IND 2026 von Gurmeet Singh. Mit Pankaj Tripathi, Ali Fazal und Divyendu Sharma. 197'. O.-Ton + Ut. Ab 12 Jahren.

Kinopolis Kirchberg
Der Kampf um den symbolischen Thron von Mirzapur eskaliert. Immer mehr machthungrige Konkurrenten versuchen, die Kontrolle über die Unterwelt der nordindischen Stadt an sich zu reißen.

Terminator 2: Judgment Day
REPRISE *USA/F 1991 von James Cameron. Mit Arnold Schwarzenegger, Linda Hamilton und Edward Furlong. 137'. O.-Ton + Ut. Ab 16 Jahren.*



Die 16-jährige Lucia tritt dem Chor einer katholischen Schule bei und hinterfragt während eines Wochenendes ihre Gefühle und Überzeugungen. „Little Trouble Girls“: neu im Utopia.

Kinopolis Belval und Kirchberg, Kinoler, Orion, Scala, Starlight
Nachdem der erste Versuch, den 1985 geborenen Anführer des Widerstands in der Vergangenheit zu töten, gescheitert ist, unternehmen die Cyborgs des Jahres 2029 einen zweiten Versuch, die junge Version von John Connor auszuschalten. Diesmal soll der T-1000-Terminator, eine Maschine aus flüssigem Metall, die in der Lage ist, jede beliebige Form anzunehmen, den Auftrag ausführen.

Un anno di scuola
I/F 2025 de Laura Samani. Avec Stella Wendick, Giacomo Covi et Pietro Giustolisi. 102'. V.o. + s.-t. À partir de 12 ans.
Kinopolis Belval, Utopia
Septembre 2007. Fred, une jeune Suédoise de dix-sept ans, emménage à Trieste et entame une année de terminale au lycée technique de la ville. Seule fille de sa classe, elle se retrouve au centre de l'attention, en particulier de celle d'un trio de garçons inséparables.

CINÉMATHÈQUE

4.9. - 13.9.

Sien lui yau wan
(A Chinese Ghost Story) HK 1987 de Ching Siu-tung. Avec Leslie Cheung, Joey Wong et Wu Ma. 98'. V.o. + s.-t. fr.
Théâtre des Capucins, Fr., 4.9., 18h30.
Egaré dans la forêt, Ning, un jeune collecteur d'impôts, se réfugie dans un temple abandonné. Il y rencontre un maître d'armes taoïste qui le met en garde contre la présence de créatures surnaturelles. Au milieu de la nuit, une musique enchanteresse attire Ning vers la rivière où l'attend une femme d'une beauté irréelle. Mais la belle s'avère être un fantôme qu'un démon force à séduire les hommes de passage pour les lui livrer en pâture.

There's Something about Mary
USA 1997 von Peter Farrelly und Bobby Farrelly. Mit Ben Stiller, Cameron Diaz und Matt Dillon. 119'. O.-Ton + fr. Ut.

Théâtre des Capucins, Fr., 4.9., 20h30.
13 Jahre nach einem seinerseits vermasselten Date auf dem Schulball lässt Ted der Gedanke an die lebenswürdige Mary nicht mehr los. Er entscheidet, aktiv zu werden: Ted arrangiert einen Privatdetektiv, der für ihn herausfinden soll, ob Mary noch zu haben ist. **XXXX** Trotzdem ein Film in dem sich die Amerikaner und ihr „American Way of Life“ kräftig auf den Arm nehmen. Nichts für allzu sensible Seelchen. (Lea Graf)

La revanche des humanoïdes
F 1983, film d'animation d'Albert Barillé. 99'. V.o.
Théâtre des Capucins, Sa., 5.9., 16h.
Sur le chemin du retour d'une mission de routine, Pierrot, Psi et leur robot Métro assistent à un étrange phénomène de l'espace : de gigantesques vaisseaux s'assemblent afin de réaliser des exercices de tirs. Mais lorsque nos héros décident d'en rendre compte à la Confédération d'Oméga, leur vaisseau est pris dans une turbulence.

Persepolis
F 2007, film d'animation de Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud. 96'. V.o. + s.-t. ang.
Théâtre des Capucins, Sa., 5.9., 18h15.
À Téhéran en 1978, Marjane suit avec exaltation les événements qui mènent à la révolution et provoquent la chute du régime du chah. Avec l'instauration de la République islamique, elle doit porter le voile et désormais se rêve en révolutionnaire. Avec sa langue bien pendue et ses positions rebelles, elle risque d'avoir des problèmes. À l'âge de quatorze ans, ses parents décident de l'envoyer en Autriche pour la protéger. **XXXX** Une œuvre tout en nuances. L'Iran des mollahs n'y est certes pas épargné, mais Satrapi donne une image juste d'une société complexe, prise entre modernité et archaïsme religieux et surtout loin des clichés orientalistes. (David Wagner)

KINO

2001: A Space Odyssey
USA/GB 1968 von Stanley Kubrick.
Mit Keir Dullea, Gary Lockwood und William Sylvester. 149'. O.-Ton + fr. Ut.
Théâtre des Capucins, Sa., 5.9., 20h15.
Auf dem Mond wird ein Monolith ausgegraben, dessen Herkunft und Material unbekannt sind und der ein Signal in Richtung Jupiter sendet. Das Raumschiff Discovery wird mit der Absicht ins All geschickt, bis zum Ziel der Signale vorzustoßen. An Bord des Raumschiffs sind nur die Astronauten Poole und Bowman wach, während der Rest der Crew im Kälteschlaf liegt. Dann wird der Bordcomputer HAL 9000 zunehmend zur Bedrohung für die Besatzung.
⚡⚡⚡ Que dire vraiment de «2001» sinon qu'il faut l'avoir vu et qu'il fait sans doute bon de le revoir avec des couleurs et un son restaurés. (Germain Kerschen)

Månelyst i Flåklypa
(Le voyage dans la Lune) N 2019, film d'animation de Rasmus A. Sivertsen. 80'. V. fr.
Théâtre des Capucins, So., 6.9., 15h.
Tous les pays du monde rêvent d'atteindre la Lune pour y planter leur drapeau. Solan et Ludvig décident de tenter leur chance à bord de la fusée construite par Féodor. Commence alors une incroyable odyssée spatiale.

La battaglia di Algeri
I 1966 de Gillo Pontecorvo.
Avec Jean Martin, Brahim Hahhiag et Saadi Yacef. 121'. V.o. + s.-t. fr.
Théâtre des Capucins, So., 6.9., 17h.
En octobre 1957, les parachutistes du colonel Mathieu investissent la Casbah pour s'emparer d'Ali La Pointe. Celui-ci se souvient de son passé. De délinquant, il est devenu chef guérillero.

Verdens verste menneske
(The Worst Person in the World)
N 2021 von Joachim Trier. Mit Anders Danielsen Lie, Renate Reinsve und Herbert Nordrum. 128'. O.-Ton + eng. Ut.
Théâtre des Capucins, So., 6.9., 19h30.
Julie, eine junge Frau navigiert sich durch die Wirren ihres Liebeslebens und kämpft darum, ihren Karriereweg zu finden, was sie dazu bringt, einen realistischen Blick darauf zu werfen, wer sie wirklich ist.

Wall-E
USA 2008, Animationsfilm von Andrew Stanton. 98'. O.-Ton + fr. Ut.
Théâtre des Capucins, Mo., 7.9., 18h30.
Erde, 2800: Wall-E ist ein kleiner, rostiger Haushaltsroboter der seit 700 Jahren Müll zusammenpresst und aufstapelt. Die Menschen haben längst die von ihnen zugemüllte Erde verlassen und leben im Weltall auf Vergnügungsraumschiffen. Als die Androidin Eve als Lichtgestalt vom Himmel herunterschwebt, verliebt sich der schüchterne Blechkerl in sie.

⚡⚡ Mit dem schwachen Szenario versöhnen originelle Details im Bereich Computertechnik. (Renée Wagener)

Chun gwong cha sit
(Happy Together) HK 1997 von Wong Kar-Wai. Mit Leslie Cheung, Tony Leung und Chen Chang. 96'. O.-Ton + fr. Ut.
Théâtre des Capucins, Mo., 7.9., 20h30.
Lai Yiu-Fai und Ho Po-wing sind ein schwules Liebespaar, das in Hongkong lebt und nach Argentinien ziehen möchte, um ihre kriselnde Beziehung zu retten. Bereits kurz nach der Ankunft in Buenos Aires kommt es jedoch zum Streit und die Beziehung bricht auseinander. Um die Rückreise nach Hongkong bezahlen zu können, nimmt Lai einen Job als Türsteher an, während Ho sich prostituiert. Ein Unglück führt die beiden kurzzeitig wieder zusammen, doch Lai fühlt sich bereits zu einem neuen Mann hingezogen.

Solaris
(Solaris) SU 1972 von Andrei Tarkovsky. Mit Natalya Bondarchuk, Donatas Banionis und Jüri Järvet. 166'. O.-Ton + eng. Ut.
Théâtre des Capucins, Di., 8.9., 19h.
Ein Psychologe wird an Bord einer Raumstation geschickt, die den Planeten Solaris umkreist. Er soll

den Tod eines Arztes sowie die psychischen Störungen untersuchen, unter denen die Kosmonauten der Besatzung leiden. Bald stellt er fest, dass der Ozean, der den Planeten bedeckt, eine Form von Intelligenz ist.

Dirty Harry
USA 1971 von Don Siegel.
Mit Clint Eastwood, Harry Guardino und Reni Santoni. 102'. O.-Ton + fr. Ut.
Théâtre des Capucins, Mi., 9.9., 18h15.
1971 terrorisiert eine Mordserie die Bewohner von San Francisco. Die Polizei setzt Inspektor Harry Callahan auf den Fall an. Er kümmert sich nicht um Regeln und wird von seinen Kollegen „Dirty Harry“ genannt.

Drømmer
N 2024 von Dag Johan Haugerud. Mit Ella Øverbye, Ane Dahl Torp und Selome Emnetu. 111'. O.-Ton + eng. Ut.
Théâtre des Capucins, Mi., 9.9., 20h30.
Johanne ist zum ersten Mal verliebt - und zwar ausgerechnet in eine ihrer Lehrerinnen. Damit sie ihre intensiven Gefühle nicht vergisst, hält sie diese sorgfältig schriftlich fest. Ihre Mutter und Großmutter sind zunächst schockiert über den ziemlich intimen Inhalt der Texte, erkennen aber bald ihr literarisches Potenzial. Während

sie über eine mögliche Veröffentlichung debattieren, müssen sich alle drei Frauen mit ihren unterschiedlichen Ansichten über Liebe, Sexualität und Selbstentdeckung auseinandersetzen.

The Godfather: Part II
USA 1974 von Francis Ford Coppola.
Mit Al Pacino, Robert De Niro und Robert Duvall. 200'. O.-Ton + fr. Ut.
Théâtre des Capucins, Do., 10.9., 19h.
Der junge Vito Corleone überlebt als Einziger seiner Familie eine Mafiafehde. Er arbeitet sich in den USA zum mächtigen Unterweltboss hoch. 40 Jahre später übernimmt sein Sohn Michael das Erbe: Dieser wird an den Gewinnen der florierenden Casinos beteiligt. Seine Grausamkeit macht jedoch auch vor den eigenen Verwandten nicht halt. Er hegt den Verdacht, dass sein Bruder sich mit den Feinden der Familie verbündet hat. Kurzerhand beendet er die Beziehung.

Holiday
USA 1938 von George Cukor. Mit Lew Ayres, Edward Everett Horton und Katharine Hepburn. 95'. O.-Ton + fr. Ut.
Théâtre des Capucins, Fr., 11.9., 18h30.
Ein junger Mann, der sich in ein Mädchen aus reichem Haus verliebt hat, stellt fest, dass sein unorthodoxer Plan, seine jungen Jahre im Urlaub zu verbringen, bei allen auf Skepsis stößt - bei der exzentrischen Schwester der Braut.

Joeun nom, napun nom, esanghan nom
(The Good, the Bad, the Weird) ROK 2008 de Kim Jee-woon. Avec Song Kang-ho, Lee Byung-hun et Jung Woo-sung. 139'. V.o. + s.-t. fr.
Théâtre des Capucins, Fr., 11.9., 20h30.
Mandchourie, années 30. Deux hors-la-loi et un chasseur de primes sont à la recherche d'une carte au trésor. À travers les dangers d'une région en proie à de multiples conflits - l'armée japonaise, les bandits chinois et les gangsters coréens -, ils comprennent que la véritable bataille se livrera entre eux.

Steamboat Bill, Jr.
USA 1928, Stummfilm von Charles F. Reisner. Mit Buster Keaton, Ernest Torrence und Marion Bryon. 78'. Eng. Zwischentitel + fr. Ut. Klavierbegleitung von Hughes Maréchal.
Théâtre des Capucins, Sa., 12.9., 16h.
William kehrt als schwächlicher Kapitänssohn nach Jahren in der Großstadt das erste Mal zu seinem Vater zurück, der mit seinem alten Dampfschiff an den Ufern des Mississippi herumerschippert. Entgegen den Hoffnungen des Vaters erweist sich William aber eher als Tollpatsch denn als Haudegen.

Dog Day Afternoon
USA 1975 von Sidney Lumet.
Mit Al Pacino, John Cazale und Charles Durning. 125'. O.-Ton + fr. Ut.

Théâtre des Capucins, Sa., 12.9., 18h.
An einem heißen Sommertag im Jahr 1972: Drei Männer dringen in eine Bank ein und nehmen schließlich den Filialleiter und seine Mitarbeitenden als Geiseln.

Ah fei jing juen
(Days of Being Wild) HK 1990 von Wong Kar Wai. Mit Leslie Cheung, Maggie Cheung und Andy Lau. 97'. O.-Ton + eng. Ut.
Théâtre des Capucins, Sa., 12.9., 20h30.
Der chinesische Dandy Yuddy schlägt seine Zeit mit Affären tot. Da er gut aussieht, gelingt es ihm spielend, Frauen zu betören. Seine neue Gespielin ist die Nachtclubtänzerin Fung Ying, die zunächst nur hinter Yuddys Geld her ist. Doch Yuddy interessiert viel mehr, wer seine Mutter ist. Als er erfährt, dass seine Mutter auf den Philippinen wohnt, reist er zu ihr. Doch dann gerät Yuddy in Gefahr und muss fliehen.

Space Cadet
CDN 2025, film d'animation d'Eric San aka Kid Koala. 86'. Sans paroles.
Théâtre des Capucins, So., 13.9., 15h.
Depuis son enfance, Céleste vit avec son meilleur ami, un robot, qui l'aide à accomplir son rêve : devenir astronaute ! Lorsqu'elle embarque pour sa première mission interstellaire, son robot se retrouve seul sur Terre. Leurs souvenirs communs leur donneront le courage et la force de lutter pour pouvoir se retrouver.

Les enfants du paradis
F 1945 de Marcel Carné. Avec Arletty, Jean-Louis Barrault et Pierre Brasseur. 194'. V.o. + s.-t. ang.
Théâtre des Capucins, So., 13.9., 17h.
Dans le Paris populaire de 1840, un mime, une femme-fleur, un comédien, un assassin philosophe, une amoureuse déçue. Entre la scène et la rue, tous se cherchent, mais aucun ne se trouve vraiment.



FILMTIPP

Teuchs
⚡⚡⚡ (ylb) – Que ce soit le patriarcat, le consentement ou encore les rots et l'épilation, la websérie Teuchs aborde chaque thème avec justesse et, surtout, énormément d'humour. Lancée en 2025 et diffusée sur YouTube et Instagram, elle se compose de capsules de deux à trois minutes qui suivent deux amies, Camille (Manon Spanoudis) et Alex (Adèle Bloch-Mazier), dans leur canapé. Créée et portée par les jeunes comédiennes, Teuchs donne à voir, avec une sincérité désarmante et beaucoup de fous rires, l'amitié féminine dans ce qu'elle a de plus beau et de plus solidaire. Une « minisérie féministe », comme la définit Adèle Bloch-Mazier, dans laquelle les scènes du quotidien et les discussions a priori anodines invitent à réfléchir à de nombreuses questions de société. Les dialogues naturels et la complicité entre les deux personnages donnent vraiment l'impression d'assister à une conversation entre copines... à laquelle on aimerait soi-même prendre part. C'est là que réside tout le charme de Teuchs : derrière son titre volontairement provocateur et ses situations parfois absurdes, la série réussit à être à la fois drôle, touchante et engagée, sans jamais donner l'impression de faire la morale. Une deuxième saison, sortie en 2026, poursuit dans la même veine. À voir, donc, pour quelques minutes de rires et des réflexions qui restent longtemps en tête.

Sur Youtube et Instagram.

⚡⚡⚡ = excellent
⚡⚡ = bon
⚡ = moyen
⚡ = mauvais

Toutes les critiques du worxx à propos des films à l'affiche :
worxx.lu/amkino
Alle aktuellen Filmkritiken der worxx unter: worxx.lu/amkino

Informationen zur Rückseite der worxx im Inhalt auf Seite 2.

